

Enquête qualitative auprès des adolescents français

Rapport d'étude pour le Service d'Information du
Gouvernement et France Stratégie

Mars 2015



Principaux enseignements

- Les jeunes adolescents rencontrés se vivent et se décrivent dans l'ensemble comme satisfaits de leur vie et à l'aise dans leur univers.
- 14 ans à cet égard apparaît comme un âge véritablement charnière entre l'enfance et l'âge adulte où les personnalités se dessinent ou s'affirment, où les relations avec les parents et les amis sont interrogées et où les différences de maturité selon les profils apparaissent très nettement.
- Au-delà de la diversité des adolescents rencontrés et de leurs trajectoires personnelles, un certain nombre de points et d'éléments communs apparaissent comme structurants.
- Les adolescents vivent presque exclusivement dans le présent qui concentrent leurs pensées et leurs préoccupations : le passé est très peu présent et l'avenir plutôt tenu à distance, sans pessimisme mais avec le sentiment que rien n'est encore joué et que le temps des choix (et donc des renoncements) peut encore être retardé.
- Le monde des adolescents se divise en trois temporalités / trois univers très compartimentés entre lesquels les passerelles sont peu nombreuses et où domine l'étanchéité :
 - **1/ L'univers de la contrainte, le temps scolaire** : celui-ci structure très fortement le quotidien des adolescents, mais c'est un temps très peu investi émotionnellement et qui ne semble pas porteur de valeurs pour eux. Dans cet univers domine chez les adolescents la passivité : c'est un temps qui leur est imposé et même s'ils sont conscients de l'importance des études ils ne paraissent pas dans l'ensemble chercher à être actif ou à se dépasser.
 - Pour beaucoup et notamment les élèves moyens l'objectif assumé est de travailler suffisamment pour « faire le job », sans pour autant sacrifier ce qui est important à savoir le temps libre, les amis, les passions.
 - Les difficultés scolaires peuvent toutefois être également source de souffrances et conduire au développement d'un grand manque de confiance en soi.

Principaux enseignements

- **2/ Un temps libre (celui des amis, des activités, « pour soi »)** : c'est un univers beaucoup plus investi émotionnellement et porteur de valeurs qui s'expriment dans le rapport aux autres mais aussi à des passions structurantes ou au jeu. C'est le temps dans lequel les adolescents se sentent véritablement actifs et ont le sentiment de se construire peu à peu.
 - A cet égard la sociabilité est encore largement marquée par la recherche d'une certaine normalité, le respect du conformisme même si des tentatives de s'affirmer davantage face au groupe s'affirment un peu plus.

- **3/ Le temps de la famille** : entre contrainte et liberté, un univers fortement investi émotionnellement, décrit comme un pilier même si on note progressivement un certain détachement ou éloignement à l'égard des figures parentales.
 - Si les adolescents décrivent largement des relations familiales bonnes et aisées, la famille peut aussi être le lieu de tensions liées au respect de la règle et de l'autorité parentale mais aussi de souffrances face à des difficultés de communication avec un parent lointain ou absent.

- Au-delà de ces trois univers, le monde extérieur, celui des adultes est perçu comme lointain, *a priori* assez agressif et éloigné de leurs préoccupations. Les adolescents tendent à cet égard à s'estimer trop jeunes pour s'intéresser vraiment à ce monde et certains le revendiquent. Des événements peuvent toutefois surgir violemment dans leur réalité – comme cela a été le cas des attaques à Charlie Hebdo – : on observe alors des différences de réactions, entre mise à distance et tentatives de compréhension, qui révèlent **un rapport au monde encore en construction**.

Sommaire

Contexte et objectifs de l'étude et rappel de la méthodologie	5
<hr/>	
Introduction	7
<hr/>	
1	
L'univers des adolescents	12
<hr/>	
2	
Situations spécifiques et portraits	68
<hr/>	
2.1	
<i>Focus sur ce qui est précieux, ce qui est investi</i>	70
<hr/>	
2.2	
<i>Les zones d'inconfort et/ou de tensions</i>	85
<hr/>	

**Service d'Information du
Gouvernement**

France Stratégie

Mars 2015

48VB28

Contacts TNS Sofres

Laure SALVAING
01 40 92 66 13

Guillaume CALINE
01 40 92 35 91

**Ce document a été rédigé en accord avec les procédures Qualité TNS Sofres.
Il a été contrôlé par Laure Salvaing, Directrice de pôle**



TNS Sofres
Rapport d'étude qualitative

© TNS Mars 2015

48VB28



Contexte et objectifs de l'étude

- Le Premier ministre a confié à France Stratégie la mission de dessiner la stratégie nationale de la France pour l'enfance et l'adolescence. Une commission présidée par François de Singly a été installée en décembre 2013 pour dégager les objectifs de développement de l'enfant et de l'adolescent que l'État doit soutenir en priorité.
- Dans le cadre de sa mission, **la Commission a souhaité faire réaliser une étude qualitative** pour enrichir son rapport et entendre la parole des enfants et adolescents.
- Cette étude, confiée à TNS Sofres a pour objectif non seulement de donner la parole aux jeunes mais aussi **de comprendre leur(s) monde(s), leur(s) univers et comment chacun d'entre eux se construit par rapport aux autres / aux institutions dans leur trajectoire individuelle vers l'âge adulte.**
- Pour répondre aux questions que se posaient la mission, nous avons conduit **30 entretiens individuels semi-directifs d'environ deux heures auprès d'adolescents.**
- Si les adolescents rencontrés avaient tous comme point commun leur âge – 14 ans –, ils s'inscrivaient en revanche dans des parcours de vie extrêmement variés : milieu social, structure familiale, niveau scolaire, type d'établissement fréquenté, maturité physique... Qui reflètent la diversité de la jeunesse française d'aujourd'hui.
- Au-delà de cette variété, nous avons toutefois identifié **des axes structurants** que l'on retrouve dans la plupart des entretiens et autour desquels **s'articule l'univers des adolescents** (*partie 1*).
- Nous avons dans un second temps (*partie 2*) voulu nous concentrer et approfondir une sélection **de dimensions plus spécifiques à certains profils** mais qui éclairent la réalité de ces adolescents :
 - d'une part ce qui « est précieux », ce qui est particulièrement investi par les adolescents (*partie 2.1*),
 - et d'autre part les zones d'inconfort et / ou de tensions (*partie 2.2*).

Rappel de la méthodologie

- Enquête qualitative par entretiens semi-directifs : **30 entretiens individuels d'une durée de 2 h environ** (intégrant une phase ethnographique d'observation du lieu de vie) conduits **du 6 au 16 février 2015**.
- **Cible : jeunes de 14 ans (scolarisés en 3^{ème} – pour la plupart – ou en 4^{ème})**
- Ces entretiens ont été répartis en fonction des variables suivantes :

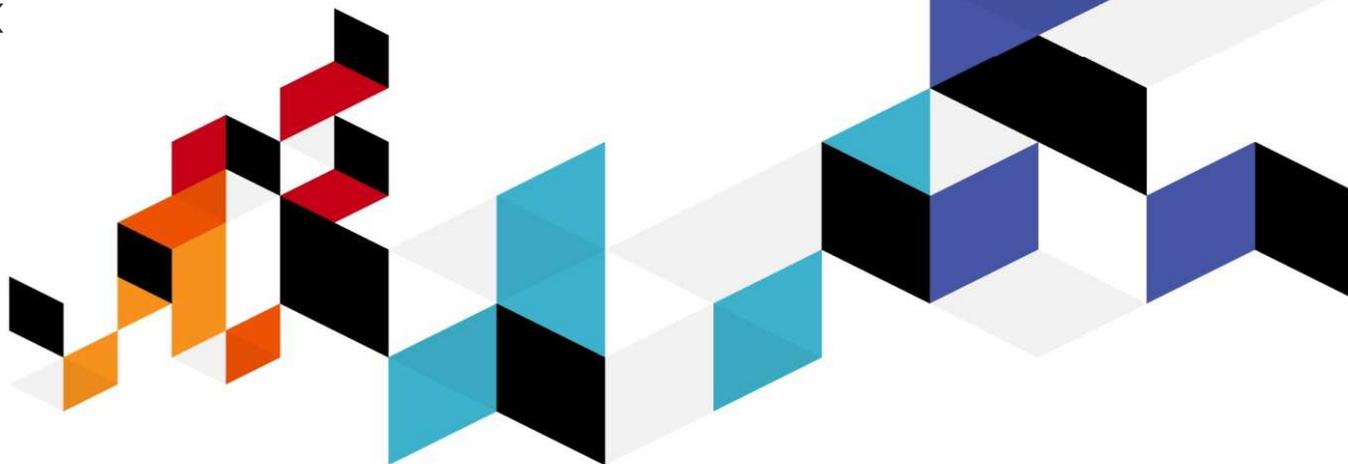
Trajectoire sociale et scolaire		Projet d'orientation		Sexe		Lieu de vie	
1	6 entretiens auprès de jeunes issus de familles CSP+ et réussissant scolairement	1	15 entretiens auprès de jeunes ayant un projet d'orientation vers une filière générale	1	15 entretiens auprès de garçons	1	6 entretiens à Paris et RP
2	16 entretiens auprès de jeunes ayant un niveau scolaire moyen (CSP variées)	2	15 entretiens auprès de jeunes ayant un projet d'orientation vers les filières techniques ou professionnelles	2	15 entretiens auprès de filles	2	8 entretiens à Tours
3	8 entretiens auprès de jeunes issus de familles CSP-, en échec ou décrochage scolaire					3	8 entretiens à Rennes
						4	8 entretiens à Montpellier

- *Au sein de chaque point de chute, nous avons fait varier les lieux de vie entre centre-ville, banlieues, zones péri-urbaines proches et éloignées.*

Les prénoms des personnes interrogées ont été modifiés.

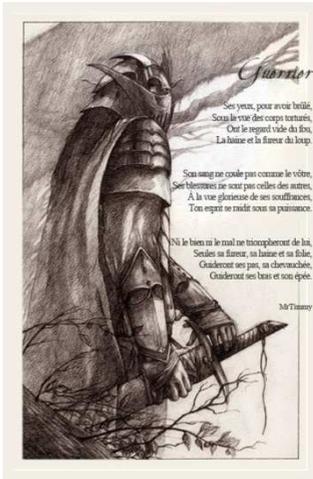
Introduction

Des adolescents plutôt
heureux

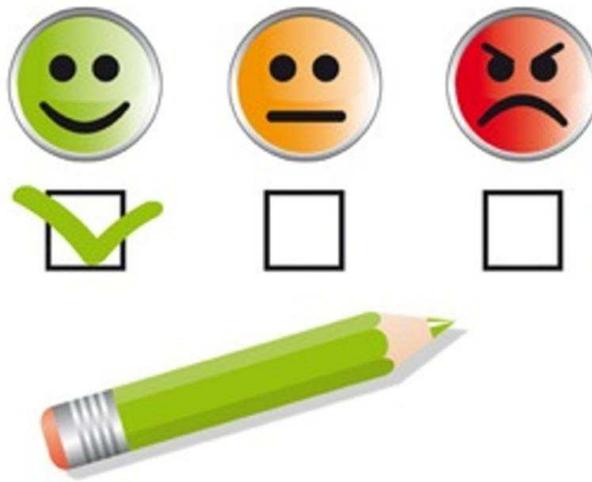


Quelques humeurs...

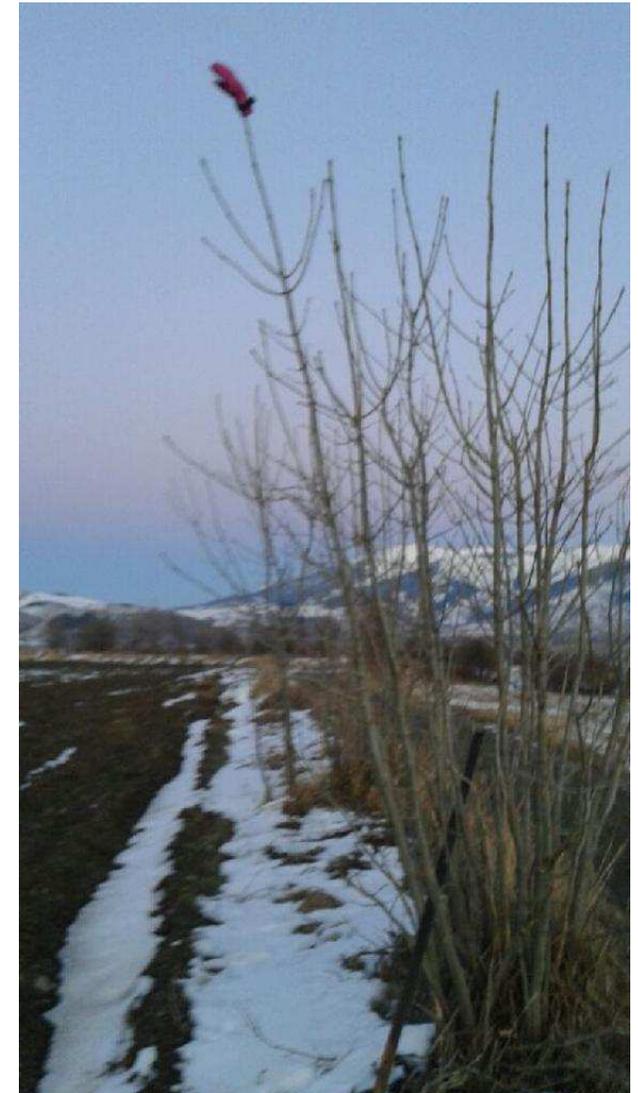
- En amont des entretiens nous avons demandé aux adolescents de nous envoyer par MMS ou email des images représentant bien leur humeur de la journée.
- Les envois sont disparates mais dans l'ensemble domine la bonne humeur et un état d'esprit positif, lié en partie au début des vacances pour certains adolescents.



Quelques humeurs...



Quelques humeurs...

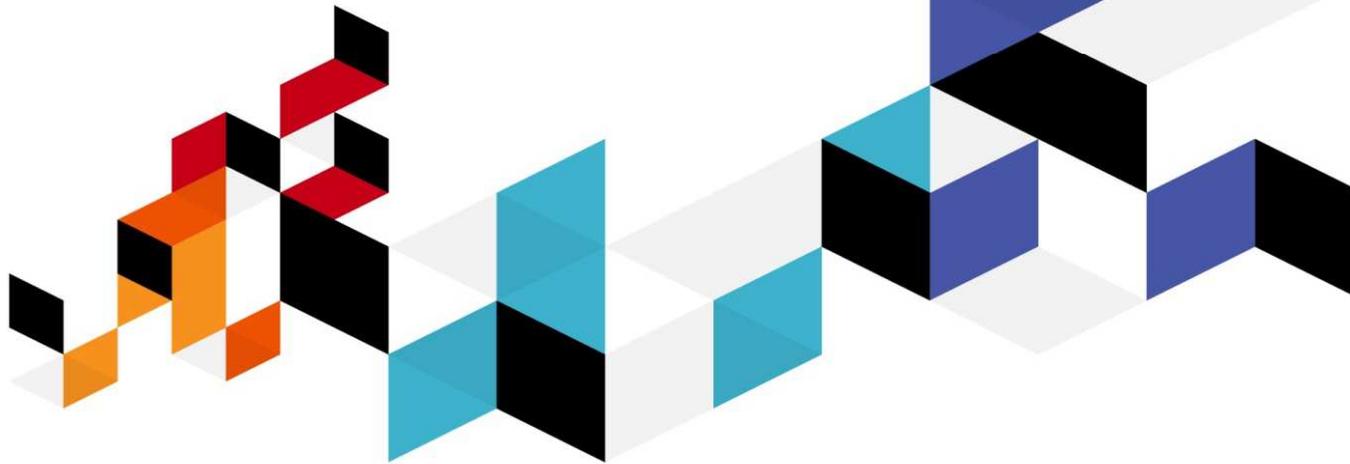


Quelques humeurs...



1

L'univers des adolescents



Une temporalité inscrite presque uniquement dans le présent

- De manière transversale, que ce soit dans leurs discours, leurs préoccupations ou leurs relations aux autres, **les adolescents rencontrés se vivent dans le présent.**
 - Les projections dans l'avenir sont spontanément très peu présentes et, quand elles sont évoquées sur relance, **se révèlent très peu incarnées**, sans réelle angoisse ni véritable espoir.
 - Les adolescents se disent toutefois plutôt optimistes quant à leur avenir, comme une échéance lointaine pour laquelle **ils ne veulent pas encore s'angoisser** car elle dépend d'éléments dont ils n'ont pas le sentiment d'avoir aujourd'hui la maîtrise (ce qui d'ailleurs ne les ennue pas). Ils ont le sentiment de pouvoir rester encore quelque temps dans le relatif confort de cette période entre enfance et âge adulte.
- De même **le passé est extrêmement peu présent** dans le discours des adolescents rencontrés, que ce soit leur propre histoire ou celle de leur famille qu'ils investissent globalement très peu.
- Sur relance toutefois et dans certains cas (relation forte avec un grand-parent par exemple), le passé familial peut faire l'objet de discussions et d'un certain intérêt.

- C'est le cas par exemple d'Estelle – qui vit dans un quartier sensible de Paris – dont la grand-mère lui raconte régulièrement sa jeunesse.
- Cela lui permet de prendre conscience d'une période précédent sa naissance et dont la description la choque par les différences avec sa réalité.

« Des fois ma mamie me raconte ce que sa mère lui disait quand elle était petite et donc des fois ça me fait rire aussi. Et en fait quand elle me raconte, j'ai pas l'impression que c'est la vie de maintenant. J'ai l'impression que ça a jamais existé parce que maintenant on vit dans un monde où la plupart des gens sont plutôt contents. Ça fait bizarre quand une personne qui y était vraiment te raconte la guerre. Je trouve que c'est difficile. Il me racontait qu'on se battait pour du pain donc je trouve ça un peu bizarre. Et je trouve que c'était difficile par rapport à maintenant parce que maintenant il y a les lois, tu es plus libre qu'avant. Donc ça me choque » (fille, Paris, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique / pro)

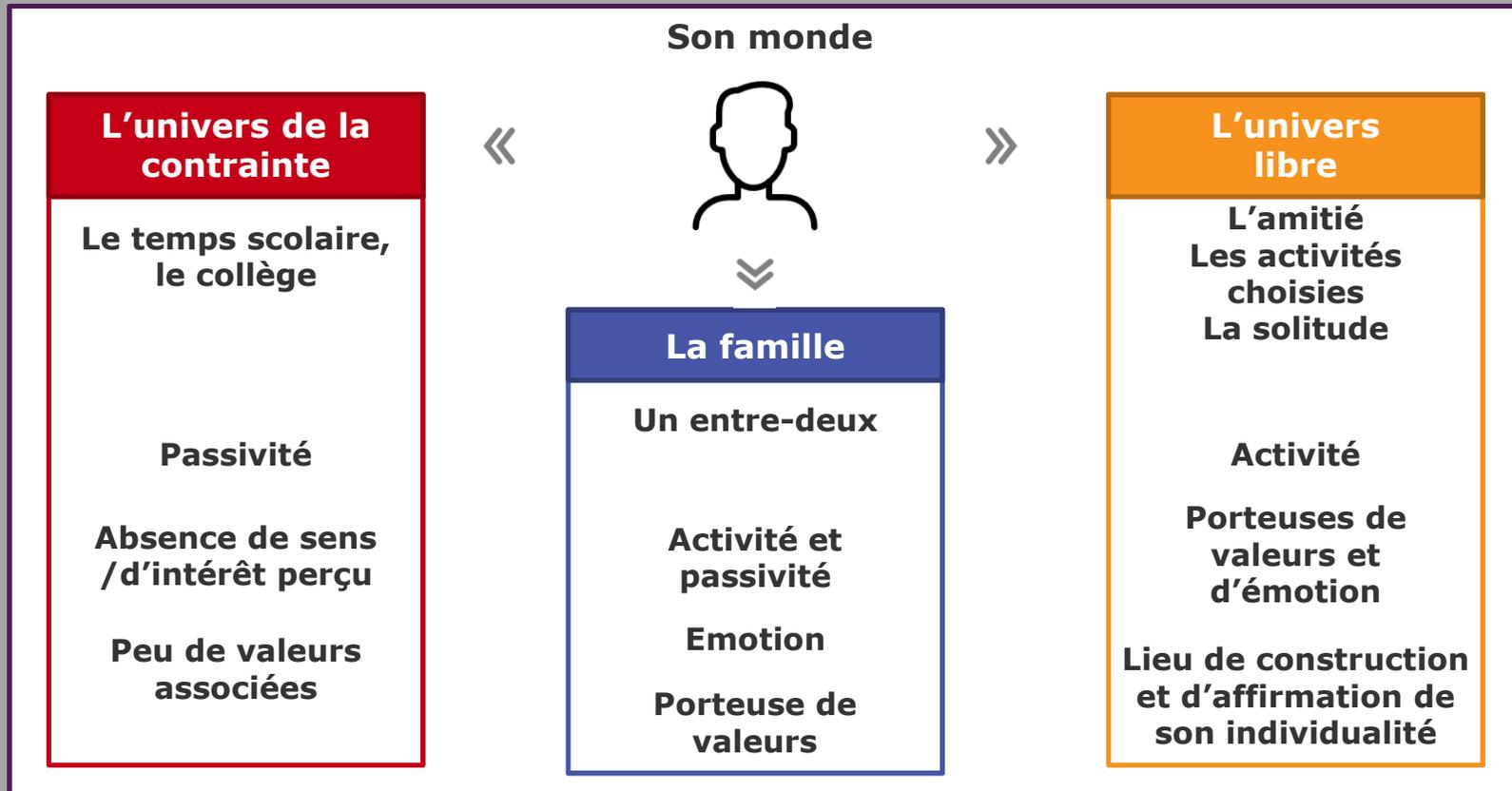


- Pour autant le passé reste largement absent des discours et **c'est presque exclusivement dans le présent que les adolescents rencontrés se perçoivent, s'envisagent et se décrivent.**

Des univers compartimentés et imperméables

- Ce présent dans lequel ces jeunes s'inscrivent est lui-même segmenté entre plusieurs univers, très perméables les uns aux autres, chacun porteurs (ou non) de valeurs / de principes qui lui soient spécifiques (cf. schéma page suivante).
- **Un univers contraint** : c'est celui du temps scolaire à l'intérieur du collège. Cet univers apparaît comme celui de la **passivité** et s'avère **très peu porteur de sens et d'intérêt** par les adolescents qui dans l'ensemble s'y investissent émotionnellement peu.
- **Un univers libre** : il s'agit essentiellement du temps de la sociabilité / de l'amitié et des activités choisies. Il peut aussi être le temps **pour soi**, celui de **la recherche de la solitude**. Cet univers est pour ces adolescents beaucoup plus porteur de valeurs, mais aussi d'émotions et apparaît comme le principal lieu de construction ou d'affirmation de son individualité.
- Cette distinction entre ces deux univers structure complètement le temps des adolescents, à la fois au cours de la semaine et à l'intérieur de chaque journée.
- Entre ces deux univers, **la sphère familiale** apparaît comme un entre-deux, **entre contraintes et libertés** : le lieu du confort / de la protection mais aussi de tensions.
- Ces différents univers apparaissent comme **très imperméables** les uns aux autres : des espaces dont les règles, les valeurs et les modes de sociabilités sont différenciés et dans lesquels **l'adolescent évolue comme dans autant de compartiments distincts**.
- A l'extérieur de ce monde de l'adolescent, il y a **le monde extérieur** : celui des adultes, la société française, les événements et l'actualité qui agitent la planète. Pour la plupart des adolescents il s'agit d'un univers extrêmement lointain, éloigné de leurs préoccupations, qu'ils ne comprennent pas et auquel ils disent ne pas avoir envie de s'intéresser et le justifient ou le revendiquent par leur jeunesse (« *ce n'est pas de mon âge* »).
- Son propre avenir personnel d'adulte (professionnel, familial) s'inscrit d'ailleurs dans ce monde extérieur auquel on ne veut pas pour l'heure trop penser.

Des univers compartimentés et imperméables



Le monde extérieur (les adultes / la société / l'avenir). Des logiques et un sens qu'on ne saisit pas : un univers perçu comme lointain et dont on préfère ne pas se préoccuper pour le moment.

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Dans l'univers personnel des adolescents rencontrés, **le temps scolaire représente presque toujours (même pour les bons élèves) un temps contraint et subi.**
- Ce temps scolaire ne recouvre d'ailleurs pas complètement le temps passé au collège :
 - Parce que **le temps scolaire s'étend jusqu'à la maison** et que ce n'est qu'une fois les devoirs faits, que certains estiment que le temps pour soi (voire la journée) peut véritablement commencer

« Moment préféré... le soir quand j'ai fini mes devoirs. Je me dis que j'ai fini ma journée d'école et que je peux faire ce que je veux. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Mon moment préféré c'est après les devoirs ! Je me sens bien parce que je sais que je vais aller jouer à la console ou me reposer. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP+, 4ème, en difficultés, orientation pro)

 - Et parce que le collège accorde **des moments de « respiration » pour la vie sociale** qui sont totalement investis par les adolescents : que ce soit dans les interstices entre les cours voire pendant les heures de cours en discutant avec ses voisins.
 - Si le temps scolaire est d'abord vécu comme une contrainte, un certain nombre d'adolescents font toutefois part de leur joie d'aller au collège, parce qu'**il est le lieu d'une grande partie de leur vie sociale** : l'arrivée au collège et les discussions avec les amis sont ainsi un moment très important et attendu.
- Le temps scolaire structure de manière fondamentale la journée des adolescents qui en font dans leur discours un récit très séquencé, à la minute près, détaillant l'enchaînement de leur journée entre les cours, les sonneries, les moments de pause (récréations / pause du déjeuner / sortie des cours).

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

« Je me réveille vers 6h40, je m'habille, je vais me brosser les dents, laver le visage, me coiffer (cheveux frisés). Après je vais déjeuner, je regarde un peu la tv. Je me prépare. Je vais prendre le bus à 7h45. Après, au bout de 15 min, j'arrive au collège. Je dis bonjour à tout le monde. Après on rentre dans le collège, on discute, on parle des histoires qu'il y a et après ça sonne donc on va en cours. C'est pas très bien le lundi parce qu'on a deux heures de français, avec la prof là tout le monde s'ennuie. Après il y a la récré, tous les 3ème squattent le même endroit, les tables de ping pong et les casiers. Il n'y a jamais de 6ème, 5ème, ou 4ème là-bas. Donc après ça sonne, on discute, on y retourne. Ça re-sonne et donc on va aux casiers, on dépose nos sacs, on attend tout le monde et après on va manger au self. On sort du self et on va dans la cour. Soit on va à l'atelier boxe, soit on va aux tables de ping pong et le casier. On va s'asseoir et on regarde les gens faire de la boxe. Après ça sonne, on va en cours. Ensuite on dit au revoir à tout le monde, on prend le bus et on rentre. Déjà je redis bonjour, je vais dans ma chambre, je fais mes devoirs, je vais goûter. Après j'apprends mes dernières leçons quand j'ai envie. Je regarde la tv, un peu de Clash of clan, après on dine, je vais me brosser les dents, un peu de tv et je me couche vers 21h, 21h30. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

« Je me lève à 6h50, je m'habille, je fais mon sac, je mange, je me brosse les dents, je mets du gel, je pars à 7h25 pour prendre mon bus, j'arrive à 8h au collège et puis je rentre à 17h. Je parle à mes amis dans le car. A 10h10 j'ai une récré, après je retourne en cours. Après c'est la cantine, je vais jouer au babyfoot parce qu'il y a un foyer. Ensuite je retourne en cours et puis à 17h je finis, je prends le car vers 17h10. J'arrive à la maison à 17h40. Et sinon c'est en tram que j'y vais. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Une vie simple, normale, parfois ça tombe un peu dans la routine. Sinon elle est bien, je sors, j'ai des amis, je vois des gens, elle est normale. La routine c'est le collège, je suis en 3ème. Tous les matins se lever à 6h, prendre le bus, faire les devoirs. A part le weekend où ça change un peu, la semaine c'est à peu près la même chose. En même temps elle est très bien ma vie, je ne me plains pas, parce que je n'ai pas de problème, je ne suis pas à plaindre. Il y a d'autres gens pour qui c'est pire que ça. Moi j'ai deux maisons. Je me sens bien, rien de spécial. » (fille, Tours, périurbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Perçu comme une contrainte, le temps scolaire est peu investi émotionnellement par les adolescents qui font preuve à cet égard d'**une profonde passivité**.
 - Pour la plupart des adolescents – et certains l'affirment voire le revendiquent clairement – la scolarité / les études ne constituent pas un domaine où **ils se sentent investis personnellement** (même s'ils jugent important de ne pas être un mauvais élève) **et ils témoignent d'un rapport assez distancié au savoir**.
- **Ce rapport passif au temps scolaire** s'exprime à différents niveaux :

1) A l'égard de l'enseignement et des enseignants

- Cette relative passivité s'exprime pour une part dans le rapport entre les matières qu' « on aime » et celle qu' « on n'aime pas », distinction qui constitue la *summa divisio* à l'intérieur du temps scolaire.
- Si entrent dans ces préférences une part de goût personnel ou d'aptitudes « naturelles » (au sens où l'adolescent constate comme s'il s'observait de l'extérieur : « je suis bon en mathématiques »), le rôle de l'enseignant apparaît comme fondamental : le fait que celui-ci soit perçu comme bon ou mauvais va fortement transformer le rapport à la matière.
 - Et de fait la hiérarchie dans les matières préférées peut varier fortement d'une année sur l'autre.
- A ce titre, **la définition de ce qu'est un « bon prof » apparaît de manière transversale** chez les adolescents, quel que soit d'ailleurs leur niveau scolaire :
 - C'est d'abord celui **qui explique bien**, qui prend le temps de réexpliquer et de s'assurer que chacun a compris sans montrer de signes d'impatience.
 - Un enseignant qui arrive à **établir les conditions d'une certaine connivence avec ses élèves** :
 - À travers l'humour
 - En apportant des preuves qu'il connaît (sinon partage) une part de l'univers et des références culturelles des adolescents
 - Ou simplement par l'âge (notamment chez certaines adolescentes qui peuvent se projeter plus facilement dans une jeune enseignante).

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Le « bon professeur » est ainsi celui qui arrive à **susciter un certain intérêt et à capter l'attention des élèves** pendant le cours. C'est d'ailleurs à partir de ce moment que l'enseignant semble acquérir aux yeux des adolescents **une forme d'autorité** et le cours peut alors se dérouler dans de bonnes conditions.
- Au contraire le mauvais professeur est décrit comme celui qui n'arrive **pas à créer de communication ou de relation avec les élèves** et à leur apporter la preuve de l'utilité de ce qu'il enseigne (et donc leur intérêt personnel à la matière).
- Dans leurs descriptions de ces mauvais professeurs tout se passe comme si c'était **le vide laissé par le professeur dans son incapacité à créer de l'intérêt pour son cours** qui créait de l'indiscipline : bavardages, bêtises, insolences...
 - Les adolescents les plus perturbateurs justifient d'ailleurs leurs propres indisciplines par la responsabilité du professeur qui ne sait pas maîtriser sa classe.
- Au global c'est donc la distinction entre « bons » et « mauvais » professeurs qui dominent les perceptions des adolescents et il n'y a spontanément pas de remise en cause de la manière d'enseigner et de la place laissée aux élèves.
- Sur relance toutefois, on note une plus grande appétence pour des pédagogies qui favorisent des formes d'interactivité et laissent les élèves découvrir les choses par elles-mêmes plutôt que de les voir imposer : c'est d'ailleurs – aux dires des élèves – ce que font certains « bons » professeurs.

« Avec la plupart ça se passe bien, on peut pas dire que ça se passe mal. Ils arrivent à rendre les cours intéressants : ils nous font aller vers le truc. Par exemple la prof de maths nous fait chercher avant de nous donner le cours. Il nous fait les exercices et il faut qu'on trouve par nous même et après elle nous donne le cours. Dès qu'on a compris elle va nous donner le cours. »
(fille, région parisienne, CSP+, 4ème, élève moyenne, orientation technique)
- L'idée d'une plus grande autonomie laissée aux élèves est toutefois souvent peu comprise tant semble ancrée chez ces adolescents l'idée d'un cours magistral et d'un enseignement marqué par la sanction des notes (dont le principe ou la légitimité n'est pas remise en cause même si on peut trouver son application injuste).

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Les adolescents **n'ont ainsi pas le sentiment qu'il leur est demandé d'être actif en cours** : certes on leur demande de « participer » mais cette participation peut être jugée intimidante à la fois par peur d'apparaître comme un « fayot » mais aussi par **Crainte de la mauvaise réponse** (avec donc une idée de participation encore marquée par l'idée d'un savoir acquis ou non et d'une sanction).
- **Le fait d'être actif / acteur de sa scolarité ou responsabilisé dans l'univers scolaire apparaît chez la plupart des adolescents comme un impensé** alors que – on le verra – cette dimension d'investissement personnel est présent dans certaines activités du « temps libre ».

« En maths ça va parce qu'on fait beaucoup d'applications et de travail en groupe. Mais c'est surtout en histoire-géo. Par exemple, dans mon ancien collège, quand j'étais en 6ème, le prof d'histoire-géo nous montrait souvent des vidéos pour qu'on comprenne mieux. Les paroles on comprend mais on ne se rend pas compte. Par exemple on nous dit que pendant la 1ère guerre mondiale ça a été un massacre mais on ne s'en rend pas compte en fait. Du coup il nous a montré une vidéo et là on s'est rendu compte de ce que c'était. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Le prof de maths est sympa et le prof de français est marrant, il fait des blagues tout le temps. Musique et sport ils sont sympas. Histoire-géo je n'aime pas trop parce qu'il est trop strict. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 4ème, élève moyen orientation technique)

« On a assez d'autonomie et puis, au fur et à mesure des années, ils essayent de nous mettre un peu à la technologie aussi. Ils font parfois des cours sur ordinateur ou des choses comme ça. Même en technologie c'est plus ludique je trouve, il nous laisse vraiment autonome et vient nous aider en cas de besoin. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« Moi c'est surtout l'histoire que j'aime. En fait ma prof elle joue, elle se met à la place des personnes et je trouve que c'est des fois émouvant. On est tous attentifs à son cours. » (fille, Montpellier, périurbain, CSP-, 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« J'ai déjà eu un prof qui était drôle et du coup ça marchait bien avec lui, on apprenait et la classe avait de bonnes notes... un bon prof c'est un prof drôle et sympa mais qui fait des bons exercices. » (garçon, Montpellier, rural, 3ème, bon élève, orientation générale)

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

2) A l'égard du savoir

- Mis à part certains profils, les adolescents ont un rapport très peu investi et donc **essentiellement passif au savoir scolaire**.
- La question de **l'utilité de ce qui est enseigné** est très souvent posée :
 - Si certains supposent que le savoir enseigné est sans doute utile puisqu'il est abordé en cours...
 - D'autres adoptent **une approche beaucoup plus utilitariste** en considérant les matières et le savoir qui y est dispensé **à l'aune de leur projet de vie ou de leur projet professionnel** (plus ou moins déterminé). Ces adolescents estiment alors que telle ou telle matière ne leur sera d'aucune utilité dans leur métier et qu'il n'y a donc pas de raison de s'y investir.
- **L'importance des notes est toutefois totalement intériorisée** et le rapport au savoir est donc en grande partie liée à ces notes – surtout dans une année marquée par l'échéance du brevet (qui ne suscite toutefois pas en général d'inquiétude particulière).
 - **Le savoir acquis au collège est donc appréhendé avant tout en fonction de la notation ou d'une utilité projetée à l'avenir** – même si certains estiment (en reprenant souvent le discours de leurs parents) que ces savoirs peuvent être intéressants « pour la culture générale »).
 - Si **l'idée d'une réelle appétence pour ce qui est appris est assez peu présente**, certains adolescents témoignent toutefois d'un intérêt certain pour des matières qui leur donnent des clés pour commencer à aborder le monde extérieur (c'est le cas par exemple de l'histoire). Certains estiment également que ce qu'ils apprennent leur est utile dans leur construction d'eux-mêmes (reprenant à ce titre parfois les discours de leurs parents).

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- **Ce rapport au final assez passif au savoir scolaire** se matérialise notamment dans le rapport au livre, synonyme pour la plupart de l'école.
- Dans la quasi-totalité des entretiens, les livres sont absents de la chambre des adolescents qui reconnaissent ne jamais lire, à l'exception des livres dont la lecture est imposée par le collègue.
 - Une absence d'intérêt qui est le plus souvent justifiée par un « je n'aime pas lire », les livres paraissant appartenir à un univers très scolaire et éloigné de leurs préoccupations.

« L'histoire géo pas du tout, je déteste ça. Il y en a qui aiment bien découvrir des trucs des autres années mais moi pas du tout, ça m'ennuie, c'est horrible. Je m'en fous. **Enfin c'est pas que je m'en fous mais ça m'intéresse pas.** » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

« L'autonomie ça dépend, je ne suis pas très autonome sur les devoirs, je n'aime pas ça. Mes parents me forcent des fois, je n'aime pas du tout faire mes devoirs. J'ai l'impression d'avoir tous les profs dans ma chambre. Et j'aime bien me poser avant de faire les devoirs aussi. Laisser un temps de pause. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation technique)

« Par exemple en anglais, ou même en histoire, pour un entretien d'embauche je ne vois pas trop à quoi ça va servir. On ne va pas me demander quand a eu lieu la prise de la Bastille. Pareil pour les maths, on ne va pas me demander la racine carrée de 98. Ou alors si on veut faire un métier auprès des enfants, on ne va pas demander une question de technologie. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Certaines choses sont utiles. Lire et écrire ça c'est utile. **D'autres choses on ne trouve pas ça utile pour l'instant mais mes parents me disent que ça va être utile plus tard** donc on essaye de garder ça en tête et de s'en souvenir. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« Par exemple, il y en a qui demandent aux profs à quoi ça peut nous servir et les profs nous disent que ça peut nous servir dans la vie de tous les jours. Par exemple la vente. Parfois non, on ne voit pas l'utilité même si on nous explique. » (fille, Rennes, rural, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Physique chimie et SVT c'est vraiment que ça ne m'intéresse pas. **Je m'en fous que l'eau s'appelle H₂O, que les souris peuvent se reproduire.** » (fille, région parisienne, CSP moy., élève moyenne, orientation générale)

« En ce moment on fait un truc sur les éoliennes, ça ne va pas beaucoup nous servir après, à part si on veut une éolienne. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Si le temps scolaire en lui-même est essentiellement envisagée de manière assez passive, **le regard que portent les adolescents rencontrés sur leur propre niveau scolaire témoigne d'approches plus variées.**

1) Chez les bons élèves, on retrouve chez les adolescents de notre corpus deux rapports à leur réussite :

- Un rapport assez « décontracté » au niveau scolaire chez des jeunes qui se perçoivent comme de bons élèves et y voient le fruit de facilités ou capacités personnelles et d'un travail régulier. Il s'agit souvent de profils issus de milieux assez favorisés, souvent dans un schéma de reproduction sociale (dont témoignent leurs projets professionnels) : des adolescents qui ont souvent intériorisé **l'importance d'avoir un bon niveau pour eux et leur avenir** et pas seulement pour faire plaisir aux parents.
- Un rapport plus tendu au travail de jeunes adolescents qui parviennent à un bon niveau par une forte concentration sur le travail, souvent poussés par des parents qui se montrent assez angoissés quant à l'avenir de leur enfant dans un contexte de crise économique.

2) Chez les élèves moyens

- Chez les élèves « dans la moyenne » qui constitue la majorité de notre corpus, on observe plusieurs situations mais où domine une certaine distanciation à l'égard de leur niveau et plus largement du temps scolaire.
- La plupart de ces adolescents rencontrés **estiment et reconnaissent que s'ils travaillaient un peu plus, s'ils s'investissaient davantage personnellement ils pourraient sans doute progresser et faire partie des bons élèves.**
- Mais ils avancent dans le même temps plusieurs raisons à ne pas le faire pour justifier leur niveau :
 - **Une temporisation** : ils jugent leur niveau suffisant pour obtenir le brevet et affirment qu'ils se mettront à travailler lorsqu'ils sentiront qu'il y aura un réel enjeu (pour la plupart au lycée).
 - **Une relativisation** : certains adolescents ayant déjà un projet professionnel assez défini avancent qu'il n'est pas nécessaire dans leur voie d'avoir un *très* bon niveau : ils peuvent donc se satisfaire de leur niveau actuel sans en faire trop.
- Ces adolescents estiment ainsi faire un choix entre plusieurs priorités et préférer investir d'autres sphères plus importantes à leurs yeux que le temps scolaire.

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- On observe finalement une approche assez pragmatique et utilitariste du système de notation (qui est peut-être sa perversion) : plus que d'obtenir une bonne note, l'important est « **d'avoir la moyenne ou un peu plus** » et de « sauver les meubles ».
- Ces adolescents décrivent ainsi plus ou moins consciemment, **une approche très négociée du « contrat » qui les lie à l'institution scolaire et la famille** : en faire suffisamment pour ne pas être embêté et négocier des marges de liberté avec les parents, mais pas trop pour pouvoir se consacrer à des domaines vraiment investis.
- A côté de ce schéma, on note toutefois chez certains une réelle culpabilité et un sentiment d'impuissance à l'égard d'un niveau jugé trop moyen, dans un contexte souvent où la pression des parents se fait ressentir. Nous détaillerons ces cas dans la seconde partie.

3) Chez les élèves en difficulté / en décrochage, qui se situent en dessous de la moyenne, on retrouve également :

- Des élèves qui dédramatisent leur niveau scolaire et s'estiment « justes » mais capables de retrouver s'ils le voulaient un niveau scolaire correct et suffisant.
- Des jeunes qui témoignent de réelles souffrances et de la pression qu'exercent les notes et le couperet qu'elles représentent. Ces profils évoquent alors le stress qui précède les contrôles et leurs inquiétudes face à l'échéance du brevet et plus largement leurs angoisses à l'égard de l'école (cf. partie 2).

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

« En fait, j'ai des très bonnes notes à l'école, donc là-dessus mes parents ne sont pas embêtants, ce qui fait que je fais un peu ce que je veux. » (garçon, Tours, périurbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

« J'ai toujours été au-dessus de la moyenne, j'ai pas des résultats super mais bien. J'essaye d'avoir toujours un peu mieux mais je pense que c'est bien ce que je fais. Mais je ne cherche pas à être le meilleur, c'est pas important parce que chacun est différent. » (garçon, Tours, urbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

« Il vaut mieux être moyen partout. Comme ça t'as pas des notes de ouf mais au moins tu as les bases partout. T'es pas hyper nul quelque part, comme ça tu sais un peu de tout. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

« Disons que je suis pas très bon, mais là, pour aller en seconde, le brevet, ça va aller, **je travaille pas beaucoup mais quand il faut je sais faire. Ça a toujours marché comme ça.** » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

« Des périodes où je me sens un peu moins bien, oui ça arrive, c'est à cause de l'école déjà parce que j'arrive pas forcément dans certaines matières, je me sens pas bête mais j'ai pas l'impression de me servir de toutes mes capacités et j'arrive pas à faire ce que je pourrais faire, je ne travaille pas excessivement, je suis même feignante un peu beaucoup. Je travaille quand même mais pas beaucoup. J'ai du mal à me concentrer, je pense à plein de trucs. En cours c'est rare que j'arrive à suivre. Même si je parle pas, je me concentre pas, je pense à autre chose. » (fille, Tours, urbain, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation technique)

1. L'univers de la contrainte : le temps scolaire

- Au global donc **un temps scolaire contraint** avec quelques spécificités liées à la classe de troisième :
 - Le sentiment de la fin d'une période : les profils les plus autonomes, « mâturs » font part de leur envie de quitter une institution trop marquée par l'enfance (les « petits 6^{ème} »), trop stricte et rigide et attendent avec une certaine impatience l'arrivée au lycée (même si cette échéance reste très peu incarnée).
 - L'échéance du brevet structure certes l'année mais apparaît comme **peu impliquante** pour la plupart qui ont intégré l'idée qu'ils l'auront de toute façons.
- S'agissant de l'orientation pour l'année suivante, domine pour le moment une certaine passivité et une tendance à la procrastination : « *je ne me suis pas encore renseigné mais je le ferai bientôt* », « *il faudra que je choisisse mais je ne suis pas obligé de le faire maintenant* »...
 - Le rôle des parents apparaît alors fondamental dans la précision du choix de l'orientation.
 - Les adolescents ayant un projet professionnel plus précis (notamment dans le cas d'études courtes) ont souvent une connaissance des filières à suivre plus aboutie même si les choix décisifs sont rejetés plus loin dans le futur.
- Au final, ce qui marque c'est donc le détachement de la plupart des adolescents à l'égard d'un univers scolaire...
 - ...qui **structure très fortement leur temporalité**...
 - ...mais qui ne véhicule que **peu d'émotions** (du stress voire de l'angoisse pour les moins à l'aise et un peu de fierté pour les bons) **et très peu de valeurs** (collectives ou individuelles).
- Si l'on constate des cas de souffrance à l'égard de l'école, on observe avant tout **une forme de passivité faite d'indifférence et de présence absente**.
- A noter également dans de nombreux entretiens le poids de la fatigue, des difficultés à se lever et à « tenir le rythme » de journées et semaines de cours perçues comme très longues et trop denses.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Hors des contraintes de l'école et de la famille, on distingue dans l'emploi du temps des adolescents le temps libre, celui qui est « à soi » et dans lequel ils se sentent véritablement actifs.
- Cet univers est d'ailleurs le plus souvent fortement investi émotionnellement par les adolescents et il tient une place centrale dans ce qu'ils considèrent comme important.
- C'est le domaine où l'adolescent peut s'affirmer :
 - au sein du cercle social en développant des amitiés choisies,
 - à travers des goûts ou passions qui le distinguent des autres (vs. l'indifférenciation qui caractérise en partie la vie au collège et vs. la famille où sa place est en partie déterminée).
- Ce temps libre se structure autour des dimensions suivantes dont l'importance relative varie selon les individus.

a. Les amitiés, la sociabilité des pairs

b. Les activités choisies, les intérêts personnels

c. Le temps pour soi, l'expérience de la solitude

En plus mineur

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

a. Les amitiés, la sociabilité des pairs

- Sans surprise **l'amitié occupe une place fondamentale dans le quotidien des adolescents rencontrés mais également dans leur échelle de valeurs**, de ce qui est important. L'amitié apparaît ainsi en elle-même comme une valeur au même titre (ou presque) que la famille.

1. Différents types d'amitié

- Malgré cette importance commune, on observe toutefois **différents modes de sociabilité** – souvent en mouvement que les adolescents décrivent parfois comme en train de se transformer.
- Schématiquement, on retrouve dans les descriptions de la plupart des adolescents **trois niveaux d'amitiés** :
 - **Les amis / copains au sens large** : un groupe étendu rassemblant les personnes avec lesquelles on s'entend plutôt bien, mais qu'on ne fréquente pas hors du collège.
 - **Le groupe d'amis** auquel on appartient : un groupe le plus souvent issu du collège mais aussi parfois d'activités extra-scolaires (les adolescents distinguent alors plusieurs groupes d'appartenance, aux temporalités distinctes). Il s'agit des amis avec lesquels on passe une grande partie du temps au collège et avec lesquels on sort le samedi après-midi, qu'on retrouve au skate park ou sur le terrain de foot, etc.
 - Et enfin (souvent au sein du groupe d'amis précédent), **un ou deux amis particulièrement proches** – le ou la meilleur(e) ami(e) – avec qui on partage le plus de temps et de choses et qui joue un rôle de confident. C'est l'ami au domicile duquel on peut aller et qui peut en retour venir chez soi.
- Au-delà de ce schéma global, **une différence de sociabilité selon le sexe perdure** : les groupes d'amis décrits par les adolescents sont souvent non-mixtes.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Chez de nombreux garçons prédomine en effet **la bande de copains**, de camarades qui se structure autour du jeu (jeux vidéo souvent) ou d'une activité commune : un groupe qui partage le ou les mêmes centres d'intérêts et dont les discussions semblent avant tout porter sur ces sujets.
 - C'est par exemple le cas de Florent à Tours dont le cercle amical est uniquement composé de garçons avec lesquels il partage sa passion : les jeux vidéos.

« Un ami c'est une personne avec qui je parle et que j'affectionne : on a les mêmes goûts. Les jeux, le babyfoot et on aime bien les mêmes matières. Ils sont sympas, marrants. (...) Leur nombre je sais pas trop, je peux pas compter. Une vingtaine. C'est des garçons, parce que j'aime pas trop les filles. Je préfère parler avec les gars. Les filles c'est pas pareil, y en n'a pas toutes qui jouent aux jeux vidéo. Et puis ça n'a pas les mêmes sujets de conversation. Les filles elles parlent de maquillage et tout. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Chez les filles, **la bande de copines** occupe elle aussi une place centrale : les adolescentes décrivent souvent ce groupe comme réuni autour de préoccupations similaires et de ressemblances. Elles insistent davantage sur les interactions entre elles (complicité, éloignements, disputes, réconciliations) mais aussi la recherche de moments pour faire « les folles » de partager des « délires » que les autres (hors du groupe) ne peuvent pas comprendre.
 - C'est le cas de Blandine à Rennes qui décrit ses amies comme « drôles et gentilles », soit les mêmes mots qu'elle a utilisés pour se décrire :

« On est toutes assez sympas. On aime bien se taquiner. On s'entend bien, sur beaucoup de choses. Plus d'une vingtaine je pense. En fait il y a des groupes filles et garçons et dans les filles il y a plusieurs groupes. Les petites fofolles qui rigolent tout le temps, ça c'est moi et les autres. Il y a un autre c'est les intellos qui travaillent, ça va mais je vais jamais avec eux. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

- Dans ces deux cas, le ou la meilleure ami(e) est le plus souvent issu de ce groupe et se distingue des autres soit par l'antériorité (« *je la connais depuis le CM2* »), soit par le temps passé ensemble (« *on est dans la même classe et on habite à côté, on est toujours ensemble* ») : il est celui avec lequel on se sent le plus d'affinités, l'on partage « le plus » de choses et auquel on peut se confier sans crainte.
- Si la non-mixité des groupes domine, les adolescents – notamment ceux qui apparaissent comme les plus mûrs ou autonomes – font part d'amitiés de plus en plus nombreuses parmi l'autre sexe. Chez certains, le groupe d'amis semble également se diluer ou se rétrécir tandis que naissent des amitiés hors du cercle du collège (notamment auprès d'adolescents plus âgés).

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

2. L'amitié : définition et valeurs

- Au-delà des différences de sociabilité, on note de communes définitions de l'amitié qui oscillent entre :
 - **La ressemblance, l'identité, le partage** dans la reconnaissance d'intérêts ou de passions communes,
 - **Et l'altérité, la complémentarité, la capacité à se comprendre** malgré des différences.
- C'est à travers ces amitiés et la place qui leur est accordée que les adolescents **expriment un certain nombre de valeurs importantes à leurs yeux**. On retrouve celles-ci de manière transversale aux entretiens :
 - **La franchise et l'honnêteté** apparaissent à ce titre comme centrales,
 - La **gentillesse**,
 - La **simplicité** et l'authenticité,
 - **L'acceptation de l'autre** tel qu'il est et le **respect mutuel**.
- A travers ces différentes valeurs, c'est bien **l'idée de confiance réciproque** qui apparaît centrale.
- L'amitié apparaît en général au cours des entretiens comme une chose évidente, sur laquelle on peut compter malgré les disputes et les brouilles temporaires. Mais **la trahison de cette confiance**, quand elle survient, peut être particulièrement mal vécue, pouvant conduire à la perte de la foi en l'amitié et à un fort sentiment de solitude. C'est notamment le cas de Gladys qui a été trahie par son ancienne meilleure amie et n'ose plus maintenant se confier (le portrait de Gladys est détaillé dans la 2^{ème} partie) .
- La vie sociale et amicale peut en effet être **à l'origine de souffrances** : Natacha nous relate ainsi des expériences d'humiliations et d'insultes de la part d'anciens amis, qu'elle a du mal à dépasser et qui la conduisent à un certain isolement au sein de son collègue (cf. partie 2).

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

« L'amitié ça existe parce qu'autrement personne n'aurait de relation. C'est super important, c'est primordial dans la vie d'une adolescente. Sans amitié on aurait que les parents sur le dos, ce serait chaud. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Le fait que j'ai beaucoup d'amis mais beaucoup de vrais amis. Quand je suis pas bien ils le remarquent directement. Si je suis pas bien à un seul cours, si je ne rigole pas à un seul cours ou si je ne fais pas une blague, ils savent que je suis pas bien. » (garçon, région parisienne, CSP+, bon élève, orientation générale)

« Comment je me décrirais ? Comme une adolescente d'aujourd'hui. Quelqu'un qui aime bien s'amuser et sortir avec des amis. Je sais me servir des technologies. Après je sais que ma mère, quand elle avait mon âge, elle passait plus de temps à travailler que sortir avec des amis. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Quand il y a deux de mes amis qui sont fâchés entre eux. Je n'aime pas trop parce que je me retrouve un peu au milieu, mais après on essaye toujours de se réconcilier. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« Un ami c'est quelqu'un de fidèle, en qui on peut avoir confiance. Surtout ça. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 4ème, élève moyen orientation technique)

« L'année dernière j'avais qu'une seule amie avec qui je trainais à la récré et puis on s'est disputé. Et cette année c'est pareil mais cette amie-là, des fois je l'aime pas, des fois je l'aime bien, c'est un peu compliqué donc j'ai pas forcément envie de trainer avec elle à la récré. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Mon meilleur pote il est pas à faire des rumeurs, c'est quelqu'un de simple. On peut vite rigoler avec, il faut pas se prendre la tête parce que sinon je trouve pas que ce soit un ami. Ça sert à rien si on est toujours en train de s'engueuler pour rien. Etre ami pour s'engueuler, c'est nul. J'aime bien quand ça se prend pas la tête. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« Un ami c'est une personne avec qui je parle et que j'affectionne : on a les mêmes goûts. Les jeux, le babyfoot et on aime bien les mêmes matières. Ils sont sympas, marrants. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Pour moi ma vraie vraie amie c'est Emilie parce qu'avec elle je peux tout dire. Si un jour je fais un truc pas bien je sais que même si je lui dis elle m'acceptera quand même. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

« Moi je suis plus copine avec les garçons qu'avec les filles ; à part Emilie et trois ou quatre de mes copines, je trouve que les filles font trop de manières pour rien, elles se plaignent toujours. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

3. Le poids du conformisme et la recherche d'une individualité vs. le groupe

- Les adolescents rencontrés témoignent dans la description qu'ils font d'eux-mêmes d'une recherche de normalité et d'un certain conformisme.
- Cela se ressent notamment dans la description que les adolescents font d'eux-mêmes en insistant sur :
 - Leur caractère tranquille et gentil,
 - La volonté d'apparaître comme « cool »,
 - Leur humour.
 - Plusieurs nous décrivent leur vie comme assez banale et ordinaire (mais dans un sens non péjoratif). Sonia par exemple se décrit littéralement comme « une adolescente d'aujourd'hui ».
- L'objectif – plus ou moins conscient et revendiqué – est de ne pas faire de vagues et de subir d'éventuelles moqueries tant on sait le regard « des autres » potentiellement impitoyable.
 - C'est exactement ce que décrit Kevin, jeune garçon de Tours leader de son groupe d'amis et qui se décrit comme « *un mec cool, sympa, musclé, grand, assez normal en fait* » : « *C'est important de ne pas être trop différent des autres. Se faire trop remarquer, on peut avoir des problèmes. Les gens différents c'est pas vraiment des problèmes, mais bon voilà ils sont un peu à l'écart, ils n'ont pas d'amis, ils sont un peu seuls, c'est pas super quoi.* » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)
- Pour des raisons similaires, certains adolescents évitent de se confier à leurs amis (même à des amis très proches) de peur d'apparaître à leurs yeux comme « à problème ».
- Cette recherche de normalité peut également concerner le physique. Dans le carnet de réflexion complété par Julia quelques jours avant l'entretien figurent dans la liste des mots qu'elle n'aime pas entendre « Tu es maigre » ou « Tu es grosse ». Interrogée à ce sujet, elle estime qu'il est important de ne pas être grosse parce que c'est un signe de laisser-aller et de non-respect de soi. Elle-même ne mange que très peu (pas de petit-déjeuner et uniquement du pain à la cantine le midi) et semble en effet assez mince. Mais elle ne supporte pas que ses amis lui disent qu'elle est maigre ou anorexique.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Dans l'ensemble, la recherche d'une certaine normalité et le poids du groupe d'amis restent structurants, on note chez certains profils, **un détachement progressif du groupe**.
 - Ce détachement peut se faire à l'occasion :
 - Du début d'une relation amoureuse vécue comme forte et « hors » du groupe,
 - D'une amitié très fusionnelle,
 - D'amitiés privilégiées avec une ou des personnes plus âgées (notamment chez les filles).
 - Ces expériences isolent en partie des pairs du collège mais sont aussi vécues comme une manière de se distinguer, d'échapper au regard très normatif du groupe et comme **une étape vers un âge adulte** où l'on peut davantage s'affirmer.
- C'est par exemple le cas de Natacha qui au cours de l'entretien se montre assez critique sur les « ados » de son âge et leurs difficultés à accepter la différence :

« Par rapport à nous les ados, on doit être comme ça sinon on est rejeté, c'est ça qui m'énerve beaucoup. Par exemple toutes les filles portent des slims au jour d'aujourd'hui : donc on doit porter des slims parce que si on porte un autre pantalon comme un sarouel, là on va se moquer de toi, te dire que tu es moche parce que tu portes pas un slim. Moi ça, ça m'énerve et je n'apprécie pas... J'ai un peu de mal parce que l'année dernière on s'était beaucoup moqué de moi quand j'en avais porté. Tout le monde me montrait du doigt, même les 6^{ème} et 5^{ème}. C'était dur mais j'aimerais passer au-delà de ça et le porter sans que je me soucie du regard des autres. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3^{ème}, élève moyenne, orientation générale)

« La plupart des fois c'est des textos ou des paroles en l'air qui sont sorties de la bouche d'une personne, sauf qu'il y en a une autre qui est partie répéter et ça a éclaté. (...) C'est des gamineries. Franchement moi il y a des histoires où je rentre même plus parce que ça sert strictement à rien. ils s'embrouillent pour deux ou trois mots. » (garçon, Paris, CSP-, 3^{ème}, élève moyen, orientation technique / pro)

« Dans notre bande, Yasmine, elle s'est disputée avec Alexandra et elle a critiqué toute la troupe en disant que c'était des chiennes. Ensuite elle n'aimait pas Soraya parce qu'il y avait eu une grande dispute. Moi je trainais avec elle parce que je l'aime bien. Ensuite on a fait une blague : on disait que moi et elle on ne parlait plus pour rigoler et elle m'a envoyé un message en me disant « ta blague a pété le score, ne viens plus me parler ». moi je lui ai mis un smiley avec un sourire et quand je vais la voir le lendemain, elle ne parle pas, elle est devant les écrans mais en vrai elle ose rien dire. Ensuite ça a démarré d'une photo, elle disait que je l'avais envoyé alors que c'était pas moi. Elle m'a dit qu'elle n'avait plus confiance en moi, plein de trucs comme ça. » (fille, Paris, CSP moy., 3^{ème}, élève en difficultés, orientation technique / pro)

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

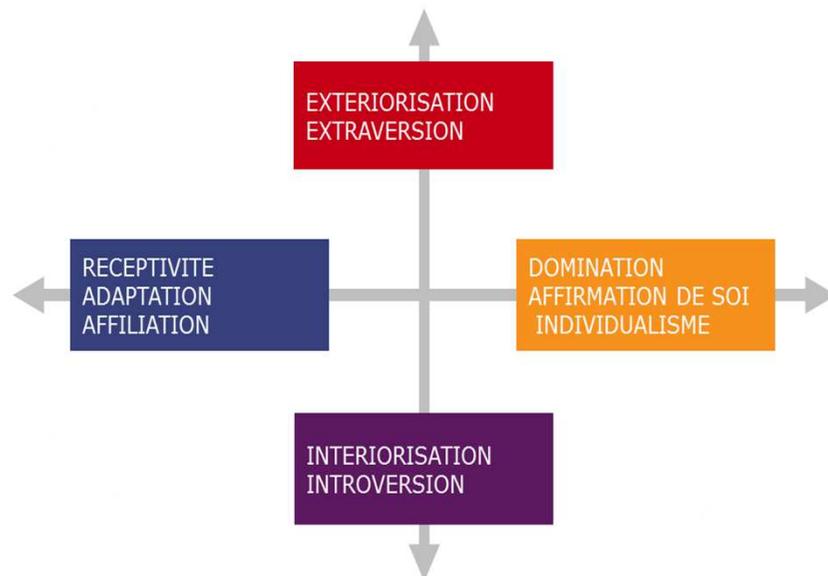
4. Contacts réels et virtuels

- Les manières qu'ont les adolescents rencontrés de communiquer avec leurs amis quand ils ne sont pas ensemble varient beaucoup selon les profils. Les filles se montrent à cet égard beaucoup plus actives que les garçons.
- Globalement, **on note une prépondérance et une préférence assez nette pour les rencontres physiques et les échanges réels.**
 - De fait les moments de sociabilité ont lieu avant tout de manière naturelle dans les lieux où les adolescents passent le plus de leur temps : collège, club de sport, etc.
 - Ils n'expriment alors souvent pas le besoin de communiquer davantage, notamment les garçons.
- Beaucoup vont utiliser les SMS ou les réseaux sociaux essentiellement pour se donner rendez-vous ou se donner des nouvelles « vite fait ».
- Les adolescents chez qui l'amitié occupe une place très importante utilisent en revanche davantage les SMS ou des applications comme WhatsApp, Snapchat, Skype... Ils continuent ainsi les discussions et échanges avec leurs amis sans temps d'arrêt entre le collège et le domicile
 - C'est par exemple le cas de Julia qui une fois chez elle se branche sur Facetime depuis son ordinateur portable pour retrouver son « pote » (sans doute son petit copain) avec lequel elle a déjà passé une partie de la journée. Ils restent ainsi connectés toute la soirée (sauf au moment du repas) : ils ne se parlent pas forcément et peuvent chacun vaquer à leurs occupations mais ils restent « ensemble » et visibles l'un à l'autre.
- La plupart des adolescents rencontrés ont un compte Facebook (voire Twitter ou Instagram), mais la plupart ne semblent que les consulter et y être relativement peu actif. Certains disent y trouver peu d'intérêt ou veulent se montrer prudents sur ce qu'ils disent d'eux sur ces réseaux sociaux.
- Quelques uns (surtout des filles dans notre corpus) en ont un usage plus développé et y partagent des photos, des moments de leur vie et réagissent à l'actualité de leurs amis.

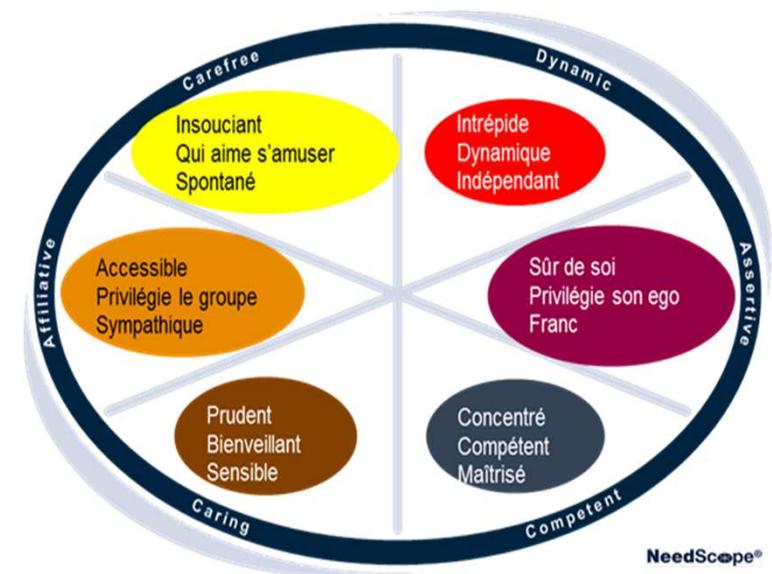
2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Cette importance accordée aux groupes de pairs, à l'amitié se retrouve dans l'analyse que nous avons faite grâce à notre **outil Needscope**. Needscope® est une approche développée par le groupe TNS et que nous utilisons dans nos études qualitatives.
- Le principe est, au-delà du déclaratif et du réflexif qui est au cœur de ce qui est dit lors de l'entretien, d'insister sur l'implicite et l'émotionnel.

1/ Une structuration autour de 2 axes clefs qui déterminent les comportements humains.



2/ Cette plateforme est ensuite subdivisée en 6 positions archétypales, correspondant à autant de profils / de personnalités :



2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Concrètement nous avons présenté aux adolescents au cours de l'entretien 6 collages de photos d'individus de leur âge, chaque collage correspond à un archétype.



Pour les filles

Pour les garçons

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Nous avons ensuite demandé **de quel type d'adolescents ils se sentaient le plus proche**. Cela nous a permis en cours d'entretien de libérer la parole et d'aider les adolescents à faire leur autoportrait.
- A l'analyse, on observe une prépondérance dans les identifications des jeunes adolescents des profils issus des archétypes **orange** et **marron** : il s'agit des archétypes situés à gauche de notre cadran et qui insistent sur la sociabilité / le groupe / le regard des autres. Dans notre modèle les archétypes marrons et orange renvoient en effet aux valeurs suivantes :

	Personnalité	Sensations
Orange	Accessible Privilégie le groupe Sympathique	Réceptivité Appartenance Équilibre
Marron	Prudent Bienveillant Sensible	Confort Protection Paix

- Les adolescents ont ainsi souvent décrits les personnes qu'ils sont ou qu'ils aimeraient être : des jeunes heureux et souriants, à l'aise et bien intégrés à leur groupe d'amis qui **savent apprécier leurs qualités**.

« L'ensemble orange, parce qu'ils sourient tous, ça montre qu'ils sont joyeux et il faut l'être dans la vie. Ils rigolent, tous. Il y en a un ou deux qui pourraient être mes amis. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« Il est souriant, il a l'air d'un surfer ou d'un basketteur, la vie c'est cool pour lui. Il a des amis, il aime faire la fête. Il fait un peu ce qu'il veut, ce qu'il aime c'est le plaisir. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

« Parce que je trouve qu'il est heureux, c'est surtout ça, il est heureux, il manque de rien, il est heureux avec sa famille. (...) Il aime bien peut-être sortir, jouer, être avec sa famille peut-être. Je ne sais pas trop s'il aime bien travailler. Peut-être un peu mais pas trop. » (garçon, Montpellier, CSP moy., urbain, 4ème, élève moyen, orientation générale)

- En revanche les archétypes **violet** et **rouge** qui valorisent l'assurance de soi et l'indépendance n'ont quasiment pas été évoqués par les adolescents.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

b. Les activités choisies, les intérêts personnels

- Avec le temps social, les activités, les hobbies ou les passions des adolescents constituent la majeure partie de leur temps libre. On distingue principalement deux types d'activités :
 - 1) Les activités « extra-scolaires »** : malgré leur variété, ces activités ont en commun d'être librement consenties et d'être perçues par les adolescents comme leur apportant **de réels bénéfices personnels**.
 - L'investissement dans ces activités semblent en effet avoir lieu parce que les adolescents y voient un réel sens et intérêt :
 - D'abord par une appétence, un « goût » personnel – un prérequis indispensable.
 - Mais surtout parce que cette activité est **vectrice d'émotions** qui leur permettent de verbaliser un certain nombre de valeurs (dépassement de soi, solidarité...).
 - Ces activités sont aussi décrites comme des espaces permettant d'évacuer la pression accumulée : un rôle de soupape indispensable.
 - C'est ainsi que Natacha décrit sa pratique hebdomadaire du tir à l'arc qui lui permet de travailler sur sa concentration et lui apporte une certaine sérénité et un apaisement.
 - Gladys, qui est confrontée à de nombreux problèmes familiaux et amicaux, voit dans le chant une activité « libératrice » : « *pour moi c'est un moyen d'évacuer aussi parce que quand je chante je pense qu'à ce que je chante et pas aux autres trucs* ».
 - Marine pratique la danse à un rythme soutenu et y voit un moyen à la fois d'évacuer le stress de la semaine (« ça m'apaise on va dire, ça me ressource ») et de connaître des sensations fortes (« Il y a des spectacles en fin d'année, c'est un stress mais un stress positif »).
 - **Parmi ces activités, le sport collectif apparaît comme particulièrement structurant** à la fois par le cadre temporel qu'il impose et par les émotions et les valeurs que l'appartenance à un groupe véhicule (nous y reviendrons plus en détail dans la seconde partie).

« Ce qui passe avant tout pour moi, c'est le sport. Le handball parce que c'est ce que je préfère le plus... j'ai une équipe et je n'aime pas perdre. J'ai envie de gagner avec eux, aller super loin. » (garçon, Montpellier, urbain, CSP+, 3ème, élève moyen, orientation générale)

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Ces activités extra-scolaires sont investies par les adolescents concernés parce qu'elles sont librement consenties, ce qui n'était pas forcément le cas pour eux les années précédentes.
- Plusieurs jeunes rencontrés déclaraient en effet **avoir récemment abandonné ou renoncé** à des activités qu'ils pratiquaient parfois depuis plusieurs années :
 - Que ce soit par **manque de temps** : une pression notamment chez les bons élèves de se consacrer davantage au travail, comme le décrit Charles :

« Le piano j'en ai fait un mois, mais ça ne me plaisait pas...je sais pas, ça prenait du temps. En fait, j'ai peu de temps, on a pas mal de cours, je travaille pas mal mes cours, je lis aussi, et j'ai besoin de temps libre, je suis assez fatigué, alors non, je n'ai pas vraiment besoin. Je n'aime pas le foot, l'ambiance du foot... » (garçon, Tours, périurbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

- Ou par **manque d'intérêt** : une volonté de consacrer plus de temps à ses amis.
- On retrouve également parfois **une volonté de se détacher peu à peu des souhaits des parents** et de s'affirmer en tant qu'individu avec ses propres valeurs et centres d'intérêt.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

2) Les jeux et principalement les jeux vidéos occupent également une place importante du temps libre des adolescents, des garçons comme des filles, même si ces dernières semblent davantage y jouer avec des amis et alors que les garçons y jouent aussi beaucoup seul.

- Les jeux vidéos sont décrits comme des moyens de passer de « bons moments » quand ils sont pratiqués avec des amis mais surtout de « se défouler », d'évacuer une partie du stress en ne pensant à rien.
 - A ce titre, ces jeux n'apparaissent pas comme véritablement porteurs d'émotions et encore moins de valeurs que les activités extra-scolaires précédemment décrites.

« J'ai la passion pour les jeux vidéos, mais en fait les jeux vidéo c'est plus pour me détendre des profs. Quand je vois les injustices des fois j'ai envie de mettre des claques à certains profs. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation technique)

- Au-delà d'un simple « défouloir » pour se vider la tête, les jeux vidéos répondent aussi à un besoin d'évasion à travers l'immersion dans un autre univers avec ses règles propres.
- Pour certains adolescents (essentiellement des garçons dans notre corpus), les jeux vidéos occupent une place importante **dans les préoccupations** (« une passion ») et **dans leur quotidien**, ce qui fait l'objet de nombreuses négociations (ou de disputes) avec les parents.

« Des jeux de stratégie, là c'est un jeu un peu comme Clash of clan, j'y joue, j'arrête mais j'y retourne plusieurs fois dans la journée. Ça c'est la semaine en rentrant des cours, après les devoirs je joue ½ heure, 1 heure. J'ai aussi une console où je fais des jeux de guerre de combat, Call of Duty, des jeux de voiture aussi. Je n'y joue pas trop longtemps parce que ma mère ne veut pas que je joue trop longtemps ; ça va être 1 ou 2 heures, après ma mère arrive. » (garçon, Montpellier, rural, 3ème, bon élève, orientation générale)

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

c. Le temps pour soi, la solitude

- Enfin, le temps libre est aussi occupé par un temps « vide » mais sans ennui, véritablement « pour soi » – moins défini temporellement que les deux autres –.
- Ce temps est vécu dans la solitude (plus ou moins recherché) et le plus souvent dans sa chambre, le soir entre le temps des devoirs et le dîner ou après le dîner.
- Il peut consister en :
 - **Regarder la télévision**, notamment des séries ou des programmes de télé-réalité (Hollywood girls, Les Marseillais...). C'est le cas d'Estelle qui habite à Paris, milieu modeste, où la télévision (allumée en permanence) occupe une place importante. Elle regarde plusieurs programmes de télé-réalité et se projette complètement dans ces images de célébrité et de vie facile à Hollywood :

« Qu'est-ce qui te plaît dans Hollywood girls? Il y a beaucoup d'action. En plus ils nous montrent un peu l'Amérique donc c'est bien pour ceux qui ne l'ont jamais vue. Par exemple il y a des personnes que tu voyais dans Secret Story et là tu les vois dans Hollywood girls ou même dans les anges de la télé réalité. Il y a de la comédie aussi, de l'humour. (...) Plus tard, en fait j'ai envie d'être connue, faire quelque chose qui sort du quotidien, qu'on ne voit pas tous les jours. J'aimerais bien habiter à Hollywood, avoir une belle maison » (fille, Paris, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique / pro)
 - **Visionnage de vidéos sur Youtube** depuis son Smartphone ou sa tablette. Les vidéos humoristiques des « Youtubers » (Cyprien, Norman, Mister V.) rencontrent un réel succès chez les adolescents rencontrés : une forme d'identification avec des jeunes (plus âgés qu'eux) qui mettent en scène leur quotidien et font rire à partir de petits détails dans lesquels ils se retrouvent.

2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- **La recherche d'une certaine décompression (voire de l'introspection)** en écoutant de la musique, en dessinant ou tout simplement en ne faisant rien.
- C'est notamment le cas pour Blandine qui a une véritable passion pour le dessin où elle y trouve une forme d'exutoire :

« Il y a des moments où j'aime être seule quand je suis triste. Par exemple qu'un ami déménage. En général c'est ça et là je dessine. Et des fois aussi quand je m'ennuie ça m'occupe. J'aime regarder par la fenêtre. Je regarde les gens passer, les voitures. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

- **Natacha apprécie également les moments où elle peut dessiner le soir** : c'est le dessin qu'elle a spontanément utilisé pour se décrire dans le carnet de réflexion que nous lui avons demandé de compléter avant l'entretien.



Dessin réalisé par Natacha et envoyé par MMS avant l'entretien



Dessins de Natacha pour répondre aux questions du cahier de réflexion « Qui es-tu ? » (au-dessus) et « Et demain ? » (ci-contre).



2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi



Collages réalisés par des adolescents dans la cahier de réflexion pour se décrire.

J'aime beaucoup jouer surtout au jeux vidéos. Je n'aime pas l'école et je ne fais pas beaucoup d'efforts pour travailler

Je bavarde beaucoup et j'ai un caractère très fort. Quand je veux quelque chose j'en parle tout le temps jusqu'à ce que je l'ai.



2. L'univers libre : le temps amical, des activités, le temps pour soi

- Si les moments de solitude peuvent être recherchés, le sentiment d'isolement peut parfois être mal vécu. C'est le cas de Benjamin à Rennes, qui vit avec sa mère (ses parents sont séparés, et il fait complètement l'impasse au cours de l'entretien sur son père dont la figure est complètement absente). L'heure du déjeuner est pour lui un moment difficile à passer puisqu'il se retrouve souvent chez lui sans contacts avec sa famille ni avec ses amis : des moments de solitude qu'il n'arrive pas à gérer.

« *Ma mère n'est pas tout le temps là. Parfois elle me fait à manger avant, **je me réchauffe des plats, mais je m'ennuie**. Je préférerais manger au collège parce que là-bas je peux parler avec mes amis **alors que là je suis tout seul**. (...) Les moments les plus agréables c'est le soir quand on regarde la tv parce qu'on est tous ensemble.* » (garçon, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique)

- Pour autant l'idée d'**ennui** est très peu présente chez les adolescents que nous avons rencontrés.
 - A part lors de certains cours, ils semblent en effet n'avoir que **peu de moments où ils s'ennuient véritablement** : les objets ou sources de distractions (jeux vidéos, Smartphones...) semblent en effet permanents.

« *J'aime bien m'isoler dans ma chambre. Rester allongé à réfléchir. J'aime bien penser parfois.* » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« *Je suis cloîtré dans ma chambre la plupart des fois.* » (garçon, Paris, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« *Heureux de vivre ? Des fois oui, des fois non. Alors je sors dehors et je fais du free running, ça me remonte toujours le moral ça, je préfère tout faire seul quand j'ai un coup de mou et ça passe tout seul.* » (garçon, Rennes, périurbain, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique)

« *Des fois ne rien faire, être sur le lit et je me sens bien.* » (fille, Rennes, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

- C'est entre l'univers contraint du temps scolaire et l'univers libre du temps « pour soi » que semble se situer la famille :
 - Elle n'est en effet pas dans l'univers de la liberté : **elle impose une certaine temporalité, des moments** qui – même s'ils sont la plupart du temps (très) bien vécus – **ne sont pas complètement à soi.**
 - Mais la famille n'est pas non plus un univers contraint comme le temps scolaire : **l'adolescent y est à la fois passif** (la famille par son évidence s'impose à lui) mais aussi **actif** puisqu'**elle est fortement investie émotionnellement et constitue un repère tangible et réconfortant.**
- **La famille apparaît comme très largement centrale**, un pilier et est spontanément évoquée **comme ce qui compte le plus** pour la plupart des adolescents : la famille est en elle-même **une valeur** – comme l'amitié –.
- Mais par son évidence même, **les adolescents peinent à verbaliser exactement ce qu'elle représente pour eux.**
Estelle décrit ainsi sa famille : « *Ma mère c'est elle qui m'a donné la vie. Mon père c'est mon père. Ma sœur je peux me confier à elle, lui dire des choses* » (fille, Paris, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique / pro).
« *Sacré. On ne peut pas vivre sans sa famille, c'est important. Même si des fois on a envie de partir, on ne peut pas vivre sans la famille, c'est primordial.* » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)
- De manière assez transversale, la famille apparaît toutefois comme la cellule du **confort** : un repère stable et fortement rassurante par sa pérennité (et pour cette raison plus importante que l'amitié puisque « *la famille sera toujours là* ») :
 - Du fait de **l'amour et de l'affection** entre ses membres, qui permet d'aller outre les disputes ponctuelles,
 - C'est également un lieu où l'on trouve des modèles à suivre, des personnes à admirer : des frères, sœurs ou cousins plus âgés, mais aussi l'un des parents.
 - Sonia décrit ainsi le modèle de courage que représente sa mère et à laquelle elle aimerait ressembler : « *Ma mère, a toujours été un exemple pour moi, depuis que je suis toute petite. Le fait qu'elle soit forte parce qu'elle nous a élevées toutes les trois quand mon père est parti.* » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro).

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

1) Autonomie au sein de la famille et recherche de libertés

- Au sein de la famille, **les relations avec les parents** sont en grande majorité décrites comme bonnes par les enfants.
- Globalement on n'observe **pas de sentiment de frustration en termes de devoirs ou de libertés** à l'égard des parents : l'idée de compromis et de négociation pour fixer ce que l'on peut faire et à quelles conditions est intégrée par la plupart.
- Ces « règles du jeu » sont souvent acceptées et justifiées par les adolescents qui reconnaissent le bien-fondé de ces règles « pour leur bien », même si cela peut conduire parfois à des sentiments d'injustice et de frustration.
 - Les parents de Roman, élève de 3ème à Paris, lui confisquent ainsi une partie des jeux vidéos, avant des échéances scolaires importantes : *« Elle me les prend quand c'est en semaine et quand c'est le weekend et les vacances elle me les redonne. (...) Franchement ça ne me dérange pas beaucoup parce que **je me dis que c'est pour moi bien**. Si j'ai tout sur moi je sais que je dormirais pas et que le lendemain, ça va être chaud pour se lever le matin. »* (garçon, Paris, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique / pro)
- Dans l'ensemble, les adolescents rencontrés avaient le sentiment de disposer de suffisamment de libertés et n'exprimaient pas de frustration sur ce qu'ils avaient le droit de faire ou pas.

« En fait depuis le début mes parents me font super confiance. Genre en CM2 déjà je sortais et tout. ils me font confiance vraiment, j'ai un peu de chance on va dire parce qu'il y a des parents qui sont hyper stricts, ils ne font pas du tout confiance à leurs enfants. Alors que moi ils savent que je fais attention donc ils me laissent faire beaucoup de choses. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)
- A cet égard certains adolescents se décrivaient d'ailleurs comme pas encore suffisamment autonomes et ne témoignaient pas de volonté affirmée de grandir et de s'émanciper rapidement de l'autorité des parents : **une volonté de rester encore dans un milieu protégé**, le « cocon familial » et d'expérimenter progressivement des espaces de liberté et d'autonomie à l'extérieur.

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

2) Echanges et transmission intergénérationnelle

- Si les relations avec les parents sont largement décrites comme bonnes, la réalité et la profondeur des échanges qu'ils entretiennent avec eux apparaissent très diversifiées.
- Certains ont le sentiment que leurs parents leur enseignent et leur transmettent effectivement des repères, des règles et plus largement une façon d'appréhender leur existence et de se conduire vis-à-vis des autres.
 - C'est le cas de Gaëtan qui vit en périphérie d'une grande ville. Très bon élève, sa vie se structure par le sport collectif mais aussi à travers les échanges avec sa famille (élargie), un pilier fondateur pour lui et au sein de laquelle la communication existe sur tous les sujets. Il a perdu récemment son grand-père, ce qui l'a marqué : *« j'ai perdu mon grand-père il n'y a pas longtemps. Donc c'était difficile parce qu'on est très famille, mais il faut rebondir. Après j'ai mes oncles et tantes, cousins et cousines, on se voit une fois par semaine on va dire. »*
 - Gaëtan construit progressivement sa place dans sa famille dans une complicité avec son père : *« Je suis celui qui fait des vanes, comme mon père. Les gens nous disent qu'on se ressemble, donc forcément on commence à y croire aussi. On aime le foot tout les deux et on aime bien rire. (...) Quand on en a un peu marre du collège ou qu'on a fait des bêtises, c'est eux qui nous aident à comprendre nos erreurs pour mieux faire la prochaine fois. Ils nous aident à nous améliorer on va dire »*

« Est-ce que tu as l'impression que tes parents te transmettent quelque chose ? Ma mère oui mais pas mon père. Je ne sais plus trop comment ça s'appelle. Des leçons en fait. Elle m'apprend des choses de la vie. L'amitié, les sentiments, un peu de tout. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Notons que ces profils qui insistent sur les moments de partage et d'échanges avec les parents se décrivent souvent comme assez autonomes, se montrent davantage ouverts au monde extérieur et tendent à se projeter davantage dans l'avenir.

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

- Pour d'autres la question de la transmission rencontre peu d'échos : s'ils estiment que leurs parents les ont en effet éduquer et appris des choses dans leur enfance, la transmission se résume pour eux à l'idée d'apprentissage.
- C'est ce que décrit Thomas, élève de 4ème et qui par bien des aspects conserve encore des côtés de « petit garçon », et pour qui l'idée de transmission reste très abstraite : *« Maintenant plus trop mais avant oui. Quand j'étais petit ils m'apprenaient des choses, des mots. Et maintenant peut-être qu'ils m'apprennent des choses et que je ne le remarque pas. »* (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 4ème, élève moyen orientation technique)
- Enfin certains adolescents témoignent d'un net désintérêt pour l'expérience et le point de vue des parents (ce qui ne les empêche pas de les aimer et de les juger très importants). C'est ce que décrit Gaëlle qui vit avec ses deux parents (milieu modeste, d'origine portugaise): ceux-ci lui laissent beaucoup de libertés et elle partage peu de choses avec eux :
« Je ne cherche pas trop à la comprendre ma mère en fait. Je me dis qu'on n'aura jamais la même vision des choses parce qu'ils savent pas ce que c'est la jeunesse de maintenant par rapport à la jeunesse d'avant. Du coup dans leur tête ils pensent qu'ils sont vraiment jeunes mais c'est pas pour autant qu'on se comprend bien. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

« En fait dans la vie ils veulent que je réussisse. Comme ma mère a eu un métier tôt, elle aurait pu avoir un super métier mais elle préférerait avoir un métier avec moins de travail pour s'occuper des enfants. En fait elle veut que j'aie un bon métier et moi aussi, je veux bien gagner ma vie en fait, pareil pour mon père aussi : en fait elle a envie que je fasse beaucoup d'études, plus qu'elle et que ma sœur. » (garçon, Montpellier, urbain, CSP+, 3ème, élève moyen, orientation générale)

« Je joue surtout aux écrans, sur mon ordinateur. Parfois aussi on fait des jeux de société en famille, c'est bien de changer des écrans, de jouer avec la famille. » (garçon, Tours, urbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

« En fait mes parents j'ai de la chance qu'ils soient pas très durs parce que j'ai des mauvaises notes et tout. Ils essayent de me punir une semaine, enlever le téléphone et tout mais après ils me punissent plus. Je dois travailler même si je le fais pas et du coup après je peux faire ce que je veux. Ils me laissent franchement faire beaucoup de choses, même sans beaucoup travailler donc j'ai de la chance. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

« J'ai une belle famille, on n'a pas trop de disputes, pas de mauvaises choses. On sort beaucoup en famille. Pendant les dernières vacances on est allé à Disneyland, même avec ma tante et la famille de mon père. Sa mère, son père etc. on était en tout 13 je crois. C'était marrant. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 4ème, élève moyen orientation technique)

« Je trouve que si j'aurais plus de liberté ce serait pas correct. Si ma mère me dit « je m'en fous, rentre quand tu veux » non. Je préfère encore rentrer un peu plus tôt mais être cadrée. » (fille, Tours, urbain, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation technique)

« Je ne pense pas qu'il me manque grand-chose. Mon père ça va, il me laisse beaucoup d'autonomie. C'est surtout ma mère qui est sur mon dos mais je trouve ça normal. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« Mes parents ils m'apprennent la valeur des choses. C'est quelque chose d'important je pense. De pas se dire que tout est acquis tout de suite. Que pour arriver à ce que je veux, un emploi stable, il faut travailler, se déchirer et y aller. C'est pas en se tournant les pouces que je vais y arriver. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« Mon père c'est plus le côté scolaire, mais c'est pas pour ça qu'il va me priver de sortie ou un truc comme ça. J'ai le droit de sortir mais il faut quand même penser à l'école. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« Franchement c'est pas une vie trop dure quand même, j'ai une belle vie. Mon père et ma mère sont cool, j'ai assez de libertés, je peux sortir avec mes potes. Il y a pas mal de choses que je peux faire quand même, ils sont derrière moi sur ce que je veux faire plus tard. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« Mes parents m'encouragent surtout à bosser, ils me disent que c'est pour moi parce que eux n'ont peut-être pas eu la même chance que moi d'être en école privée, de me lever le matin pour aller travailler et d'être en bonne santé. » (garçon, Paris, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« (Les droits et les devoirs) oui j'ai plus de devoirs que de droits, c'est sûr. Par exemple avec ma mère, si je veux sortir il va falloir que je fasse énormément de choses, sortir le chien, passer l'aspirateur etc. Souvent je donne, je donne mais elle ne me laisse pas sortir alors qu'avec mon père c'est plutôt l'inverse. » (fille, Tours, périurbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Parce que ma mère elle fait tout pour nous et à chaque fois elle nous dit « tout ce que je vous demande c'est d'être bien à l'école ». Donc au bout d'un moment je me suis dit qu'elle faisait tout et moi je ne fais pas le seul truc qu'elle me demande. Je me suis dit qu'il allait falloir que j'arrête et puis si je veux passer en seconde, que ce soit générale ou pro, il faut que mon comportement soit bien pour être accepté dans des lycées. » (fille, région parisienne, CSP moy., élève moyenne, orientation générale)

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

3) Mais aussi le lieu de tensions et de failles

- Espace du confort, la famille peut aussi chez certains adolescents être le lieu de tensions, de révélations de failles particulièrement dans le rapport avec les parents.
 - Deux cas de figures apparaissent principalement :
 - **Soit des tensions liées aux résultats scolaires** et sources de punitions, de disputes perçues comme de plus en plus fréquentes (à mesure que les choix d'orientation apparaissent comme plus décisifs),
 - Soit de difficultés ou d'impossibilité à communiquer avec l'un des parents (particulièrement dans le cas de familles recomposées) avec la difficulté d'établir ou rétablir un lien avec un parent qu'on ne voit pas souvent.
 - Nous reviendrons plus en détail sur ces tensions au sein de la famille dans la seconde partie.
- Ces difficultés à communiquer avec un parent sont souvent compensées par la présence et le partage avec un autre membre de la famille : tante, cousin(e), grand frère ou grande sœur ayant quitté le domicile.
 - Une figure qui par sa position d'entre-deux, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la famille, apparaît comme plus compréhensive, et comme un possible modèle ou exemple à suivre.
- Par ailleurs même si la famille nucléaire reste l'évocation de base liée à la famille, celle du quotidien, **la famille élargie (cousins, grands-parents) est assez présente** et des relations fortes peuvent s'y nouer. Celles-ci sont d'ailleurs d'autant plus valorisées par les adolescents qu'elles sont véritablement choisies (contrairement aux relations avec un frère ou une sœur).
 - C'est le cas d'Estelle à Paris qui dit sa fierté d'être la petite-fille préférée de sa grand-mère qui vit en Côte d'Ivoire (le père d'Estelle est d'origine ivoirienne) et avec qui elle discute régulièrement au téléphone : *« on s'entend super bien, on parle beaucoup, on rigole beaucoup. En fait elle a d'autres petits enfants mais j'ai l'impression qu'elle m'aime plus qu'eux. A chaque fois elle me paye des choses, elle me parle tout le temps, quand je vais pas bien elle me parle »* (fille, Paris, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique / pro).

3. La famille : l'évidence et l'entre-deux

- Pour Benjamin qui vit seul avec sa mère et sans relations avec son père, la famille élargie – et notamment sa tante et sa cousine – constitue un espace où il se sent vraiment en sécurité et lui-même (« C'est les personnes avec qui je suis le plus proche. Avec les gens de ma famille je ne suis pas timide ») et où il passe ses meilleurs moments.

« C'est important si je dois me confier, je ne vais pas me confier à mes amis mais plutôt à ma famille, ma mère. La personne à laquelle je me confie le plus c'est ma cousine. Certains amis ont des conflits avec leurs parents, moi jamais. »(garçon, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

- Les adolescents rencontrés font globalement preuve d'un très faible intérêt pour le monde hors de **leur univers immédiat**: la société française, l'actualité, le monde voire leur propre avenir.
- Ce désintérêt est nourri par **l'agressivité perçue** de ce monde extérieur :
 - La prédominance **de phénomènes de violences** (guerre, terrorisme...) dans ce qu'ils retiennent de l'actualité à travers les journaux télévisés... Une violence qu'ils ne comprennent pas et qui leur semble absurde.

« La guerre entre la Syrie par exemple. Je pense que c'est assez bête parce qu'ils pourraient s'entendre et ne le font pas » (fille, région parisienne, CSP+, 4ème, élève moyenne, orientation technique)
 - **Un monde politique** dont les adolescents ne saisissent ni les codes ni les discours mais d'où ressort vaguement l'idée de mensonges, de malhonnêteté et de compromissions à l'opposé des valeurs de franchise et d'honnêteté qu'ils valorisent dans leurs relations.
 - En mineur, **une conscience des difficultés économiques** qui peut être source d'angoisses quant à son avenir personnel.
- C'est surtout **un monde qui aux yeux des adolescents interrogés n'attend rien d'eux pour le moment** et ils ne s'estiment pas assez mûrs pour s'y projeter.
- Ce monde est mis à distance mais aussi **rejeté à plus tard** : certes, il faudra tôt ou tard entrer dans ce monde mais on juge le moment trop précoce.
- Dès lors l'intérêt pour l'actualité, les logiques à l'œuvre dans ce monde extérieur restent extrêmement limitées ce dont témoigne quelques approximations.
- Sonia déclare ainsi ne s'intéresser que peu au monde extérieur même si des événements spectaculaires comme les attentats à Charlie Hebdo ou la situation de Syrie suscitent de l'intérêt. Inquiète par la situation, elle pense que l'Islam est un pays contre lequel la France est entrée en guerre : « on est en guerre quand même contre l'Islam parce qu'il y a beaucoup de soldats français et américains qui sont là-bas, qui sont en Islam pour aller régler les deux conflits qu'il y a entre je ne sais plus qui, l'Islam et la Syrie je crois. » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

1) Le monde politique et le civisme

- La projection dans la citoyenneté et la vie politique illustrent bien cette mise à distance du monde extérieur.
- Si les adolescents rencontrés ont presque tous l'intention de voter quand ils en auront l'âge, ils ne sont pas pressés de le faire.
 - **16 ans leur paraît trop tôt** et il leur semble inutile de baisser la majorité à cet âge-là : eux-mêmes se sentent encore trop largement ignorants et pas assez matures.
 - Si 18 ans leur semble un âge raisonnable, plusieurs estiment que 21 ans serait sans doute plus adapté : **une volonté de rester encore dans une forme d'enfance prolongée** avant l'entrée dans le monde adulte et ses responsabilités que beaucoup redoutent.
- **Le monde politique leur apparaît d'ailleurs comme particulièrement lointain** et sans réel intérêt :
 - le lieu des postures, du verbiage dont on ne maîtrise ni le discours, ni les codes,
 - mais aussi de la dispute et du conflit (« tout le monde veut avoir raison ») dont on veut rester éloigné.
- D'autant que l'image des hommes politiques est très dépréciée : une perception souvent « héritée » des parents mais aussi la perception d'une situation nationale mauvaise et dont les politiques sont responsables.
- Les notions de gauche et droite ne sont pas évoquées et ne sont sans doute pas maîtrisées.
 - Seul le Front national suscite quelques réactions :
 - Soit de rejet net comme un parti « raciste » ou en tous cas incitant à la division et la haine,
 - Soit au contraire un certain intérêt pour Marine Le Pen qui apparaît différente des autres responsables et dont on comprend au moins une part du discours.

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

« Ma place ? Je ne sais pas, qu'on s'intéresse à moi ou pas, je m'en fous. » (garçon, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique)

« La politique ça ne m'intéresse pas spécialement, je suis peut être pas assez grande pour avoir une opinion là dessus. Je voterai parce que je pense que d'ici là j'aurais une opinion bien définie. J'ai quand même des opinions maintenant, je sais très bien ce que je vais jamais voter FN par exemple. À part ça, je n'ai pas vraiment d'opinion. Je sais juste qu'extrême droite c'est mort. » (fille, Tours, urbain, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation technique)

« Ça ne m'intéresse pas beaucoup, je ne me sens pas très concerné en fait. C'est pas vraiment de mon âge en fait. Ça ne m'intéresse pas tant que ça en fait, je suis un peu obligé. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

« La politique non, je ne regarde pas vraiment ces trucs. À part Marine Le Pen, on ne l'aime pas justement, elle est raciste. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

« La politique ça ne m'intéresse pas mais je regarde les infos le midi et le soir, j'aime bien savoir ce qui se passe. Par exemple pour Charlie Hebdo, j'aimais bien savoir. » (fille, Rennes, rural, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Quand on regarde les informations, je pose souvent des questions à mon père parce que je comprends pas toujours tout. C'est dur parce que les mecs qui sont tous à l'Assemblée en train de gueuler, je comprends pas à quoi ça sert. Ils se gueulent tous dessus et à la fin ils votent des lois je sais pas combien de fois par jour.(...) C'est des gens qui se battent pour quelque chose mais on sait pas trop quoi. C'est bizarre. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« La politique ça me fait rire... ça se voit qu'ils ne sont pas sérieux, ils disent un truc mais ça se voit que c'est pas vrai, donc ça me fait rire : ils racontent n'importe quoi. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

2) Les attentats de Charlie Hebdo : l'irruption de l'actualité dans leur monde

- Les attentats à Charlie Hebdo et les événements qui ont suivi ont toutefois capté l'attention des adolescents : un événement qui a « surgi » dans leur quotidien et que la plupart ont évoqué spontanément au cours des entretiens quand était abordée leur perception de la société française.
- Un événement qui a largement interpellé parce qu'il sortait de l'actualité habituelle et s'est imposé dans leur quotidien :
 - **Par les médias** : même si la plupart des adolescents ne suivent l'actualité que via le journal TV du soir, les attentats ont changé pendant quelques jours leurs habitudes.
 - **Via les réseaux sociaux** et les réactions aux « Je Suis Charlie ».
 - **Au collègue** avec la minute de silence et les explications ou interventions de certains professeurs ou les discussions avec les amis.
- L'appréhension et la compréhension de l'événement et de sa portée restent toutefois assez limitées et n'ont souvent suscité qu'**un intérêt très fugace**.
 - C'est au travers de cet événement que ces adolescents ont pour la première fois entendu parler de Charlie Hebdo et ils peinent à percevoir la spécificité de ce journal. L'idée que c'est la liberté d'expression qui a été attaquée n'est que très rarement évoquée.
 - Par ailleurs l'attaque du supermarché casher est à peine perçue.

« La prof d'histoire en a parlé vite fait... après on a demandé si on pouvait faire la minute de silence et les profs n'ont pas voulu, ils disaient que ça fait perdre du temps de cours. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP+, 4ème, en difficultés, orientation pro)

« Ça a été un peu compliqué parce que j'ai pas suivi. Au début, quand je voyais sur Snap « je suis Charlie », je pensais que c'était encore un délire comme d'autres parce que j'avais pas écouté. Après quand j'ai vu ce que c'était, au début, je ne l'ai pas pris aussi grave mais je n'avais pas encore tout vu. Je me disais qu'ils étaient morts mais qu'il y avait des morts tous les jours. Je ne voyais pas la gravité de la chose mais je ne suis pas allée faire la marche ni rien... je sais pas pourquoi mais je ne me sentais pas forcément concernée. Et puis j'avais en quelques sortes d'autres choses à faire que d'aller faire la marche. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Charlie Hebdo, je me suis dit que c'était injuste de tuer des dessinateurs qui justement ont respecté les droits française de s'exprimer librement, parce que ça leur plaisait pas, ils voulaient se venger de dessins trop caricaturés, j'ai pensé que eux c'était leur métier et qu'ils s'amusaient à dessiner des dessins caricaturaux, j'ai trouvé ça injuste et tout ce qu'on a fait, la marche tout ça, je pense que c'était pas inutile. Ça a aidé les familles des dessinateurs. » (garçon, Tours, urbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

- Ce qui choque transversalement c'est **la violence de l'événement** et son **absurdité**.

« Ce qui m'a frappé le plus c'est pas les gens qui ont tué mais plus la vengeance. Se venger pour un truc qui a été fait il y a dix ans, je trouve que c'est un peu gamin. C'est un truc qui s'est passé il y a dix ans, c'est du passé. Et en fait ils ne voulaient pas se moquer, mais je trouve que c'était un peu bête de leur part de faire ça. » (garçon, Montpellier, urbain, CSP+, 3ème, élève moyen, orientation générale)

« J'étais triste et j'ai trouvé ça vraiment horrible, je me suis demandé comment on pouvait faire ça et pourquoi. » (fille, Rennes, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Une focalisation **sur la douleur des proches des victimes** : c'est notamment le cas lors de la minute de silence dont la légitimité n'a pas été remise en cause par nos adolescents. Elle s'est le plus souvent déroulée sans problème dans leur établissement : ils disent avoir surtout pensé à ce moment-là aux familles des personnes tuées lors de l'attaque de Charlie Hebdo.

- Mais aussi chez certains de réelles angoisses face à un monde devenu très menaçant :

« La guerre, n'importe quels gens qui peuvent venir, il n'y a pas assez de sécurité peut-être, oui, qu'il y a plein de djihadistes qui viennent en France, ça me fait peur. Donc il faut plus de sécurité... peut-être qu'il n'y a pas assez de sécurité en France. Dans quelques années, quand il y aura beaucoup de gens qui sont en islam aujourd'hui et qui viendront en France.» (garçon, Montpellier, urbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation générale)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

■ Au-delà, on observe **une certaine diversité de réactions** :

- Chez certains **une relative indifférence** et la volonté d'oublier rapidement un épisode violent et triste sur lequel ils ne voient pas l'intérêt de s'appesantir. C'est notamment le cas de Hugo qui n'a pas compris l'ampleur de la médiatisation autour de ces événements et la juge exagérée : « *Ça ne m'a absolument pas touché, je ne me sentais pas concerné, parce que je ne connaissais pas Charlie hebdo et ça ne m'affecte pas du tout. C'est plus une attaque contre le journal, c'est plus les assassinats qui sont plus énervants que les attaques contre le journal.* » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation technique)
- Pour d'autres (en majeur), **une nette condamnation** des attaques contre Charlie Hebdo : une violence absurde et injustifiable, surtout au nom d'une religion.
 - La question de la liberté d'expression n'est évoquée que de manière très mineure et par des adolescents issus de familles plutôt CSP+, comme Charles qui met en avant le caractère historique de l'événement : « *Charlie je ne le lisais pas, je ne connaissais pas, mais on ne peut pas attaquer les journalistes comme ça. Ils ont attaqué des gens, bon d'accord, qui avaient fait des dessins que tout le monde n'apprécie pas, mais c'est pas une raison. Ils ont attaqué la liberté d'expression, c'est important en France. C'est historique.* » (garçon, Tours, périurbain, CSP+, bon élève, orientation générale)
 - Charlotte scolarisée à Tours dans un collège avec une forte population d'origine immigrée a été très marquée par ces événements et surtout par les réactions qui ont suivi et qui interrogent le vivre-ensemble. « *Charlie j'étais choquée. Je me suis dit comment ça a pu se passer. Ça m'a énervé que, déjà j'ai vu les gens critiquer l'islam alors qu'à la base c'est une religion de paix. Par exemple, par rapport aux réseaux sociaux, voir les gens critiquer ou comparer l'islam à des trucs qui sont faux. Ou alors les gens qui parce que c'était un truc qui avait critiqué le coran, trouvaient que c'était bien fait pour Charlie Hebdo, j'ai des potes qui ont dit ça, moi j'ai pas parlé. Ils parlaient entre eux et je suis pas intervenue. J'avais même pas commencé à parler parce que ça allait me souler.* » (fille, Tours, urbain, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation technique)

« *Moi je l'ai fait la minute de silence mais j'ai rigolé à un moment parce que ma copine à côté faisait n'importe quoi ; c'était important pour montrer qu'on est avec eux, que c'est pas comme si on s'en fichait. Pour leur rendre hommage aussi.* » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

- Enfin certains adolescents tendent, face à l'absurdité de l'événement, à **renvoyer dos-à-dos les caricaturistes et les terroristes** :
 - Les premiers parce qu'ils ont persévéré dans la provocation alors qu'ils étaient prévenus et ont fait preuve d'un **manque de respect en se moquant des religions** et donc de ceux qui croient.
 - Et les seconds parce que rien ne peut justifier une telle violence.
 - C'est ce qu'estime Julia, qui se dit chrétienne (mais ne pratique pas) et a des amis de religions différentes dans son collège de Vaucresson : « *On en a parlé mais on a arrêté parce que ça nous a lassé. On était à peu près tous d'accord. On disait que Charlie Hebdo n'avait pas à dire ce qu'ils ont dit. Ça se fait pas en fait ce qu'ils disaient sur une religion. Ça mérite pas de mourir mais dans un sens ça se fait pas ce qu'ils ont fait, ça se fait pas de critiquer une religion* » (fille, région parisienne, CSP+, 4ème, élève moyenne, orientation technique)
- Fatima, musulmane pour qui la religion tient une place très importante est du même avis. Elle craint par ailleurs que les actions de fanatiques qui ne représentent pas « sa » religion ne viennent ternir encore plus l'image des musulmans : « *Par exemple pour Charlie Hebdo, moi je n'étais pas d'accord pour ce qu'ils avaient fait mais je n'ai pas dit que j'étais Charlie (...). Moi j'étais personne ce jour là* » (fille, région parisienne, CSP moy., élève moyenne, orientation générale)

« *Dans ces cas-là il ne fallait pas les laisser partir étant donné qu'on était en guerre. ils n'allaient pas nous laisser faire comme ça surtout qu'on a dessiné leur prophète, on les a provoqués. Donc après il ne fallait pas s'étonner qu'il y ait un attentat ou même des assassinats. Je trouve qu'ils en ont fait un peu trop même si c'est de la provocation. (...) L'hyper marché, ça c'est pas pareil parce qu'ils avaient strictement rien fait, c'était débile par contre. Coulibaly a provoqué un attentat mais pour rien.* » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« *Je suis entre les deux. Tout le monde dit « je suis Charlie » donc forcément moi aussi je dis ça mais sinon, je ne suis pas tellement Charlie en fait. Ils disent la liberté d'expression, moi je trouve que c'est trop ce qu'ils font, ce qu'ils écrivent dans Charlie. Avant ? Non je ne connaissais pas. Ils n'avaient pas à écrire ça, mais ils n'avaient pas à être tués non plus.* » (garçon, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, élève moyen, orientation technique)

« *C'est des gens qui sont morts pour rien, faire des caricatures mais c'était pour rigoler. J'ai voulu suivre, ma maman a acheté le journal. (...) Pourquoi ils ont fait ça surtout, je ne saurais jamais. (...) Je voyais sur Facebook des gens qui disaient : je ne suis pas Charlie, mais je sais que c'est surtout les islamistes les gens qui mettent ça.* » (fille, Rennes, rural, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation générale)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

- Au final, un événement et plus largement une actualité que les adolescents tendent à mettre à distance.

2) Leur propre avenir

- C'est le même type de réactions que l'on observe d'ailleurs concernant la projection dans le futur.
 - La plupart des jeunes rencontrés ne se projettent en effet pas au-delà de l'année prochaine et de l'entrée au lycée (qui reste d'ailleurs un monde peu connu) : les projections dans un avenir plus lointain s'avèrent très peu incarnées.
 - En écho avec l'attentisme et la procrastination qui dominent, **beaucoup ont le sentiment que le moment des choix décisifs en termes d'orientation est encore assez lointain** : tout reste encore possible et on n'est pas pressé de renoncer à certaines choses.
 - De plus, ces adolescents ont le sentiment que le choix d'orientation ou de vie qu'ils feront dépend de conditions et d'éléments dont ils n'ont pas la maîtrise et ils estiment que leurs goûts et leurs aspirations peuvent changer d'ici là.
 - A noter toutefois que certains adolescents ont **déjà un projet plus construit et entamé une réflexion** : un avenir auquel ils ne pensent pas quotidiennement mais qui structure déjà une partie de leurs choix.
 - C'est le cas de Gaëlle qui ne s'alarme pas de ces résultats scolaires médiocres et envisage un cycle d'études court dans le secteur de la mode. Surtout elle souhaite vivre plus tard au Portugal dont est originaire sa famille et essaie d'apprendre le portugais par elle-même.

« Moi je m'en fiche parce que plus tard, dans pas longtemps, après mon lycée, je veux pas habiter en France, mais soit au Portugal, soit en Thaïlande, parce que la France j'aime pas. (...) Alors que quand je vais au Portugal il y a que là-bas que je me sens bien. C'est parce que moi je m'y suis intéressée, je voulais vraiment apprendre le portugais alors que mon frère s'en fout. J'ai pas pris de cours, mais à force d'y aller. A force que mon père me dise des petits mots après je retiens. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

4. La société, le monde des adultes : un univers mis à distance

« J'aimerais bien avoir une vie tranquille, un métier bien, une femme, des enfants. » (garçon, Rennes, périurbain, CSP+, 3ème, bon élève, orientation générale)

« Je n'ai pas vraiment d'idée de ce que je serais, marrante mais tout en restant sérieuse. » (fille, Rennes, urbain, CSP-, 3ème, bonne élève, orientation générale)

« Je trouve ça important. Si je sors du collège sans travailler, si je fais le con comme tout le monde – je ne dis pas que je fais pas des fois le con mais pas tout le temps non plus -. Il y a un moment où il va falloir se concentrer sinon je vais sortir et je ferais rien du tout. Après ce que je me dis c'est que s'amuser avec ses copains au collège pendant qu'on a encore le temps c'est bien aussi ; sinon je vais garder quoi comme souvenirs du collège ? Bosser, bosser et bosser. Je prends aussi des bons moments avec mes potes. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

« Après, d'avoir beaucoup de responsabilités ça me fait un peu peur. D'être responsable, par exemple, de personne, de faire quelque chose et en fait on va mal le faire et ça va faire un truc sur la personne. Ca me fait peur. » (garçon, Montpellier, urbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation générale)

« J'espère être beau, fort, grand, riche. Pour être riche c'est soit avoir un bon boulot soit inventer un truc. (C'est quoi un bon boulot ?) C'est médecin, golfeur, footballeur. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

« J'ai des bonnes notes, donc ça va. Et puis, je pense que si je fais du droit il y aura du travail. On dit qu'il y a la crise, ça je sais, c'est vrai qu'on ne sait pas trop. Mais je pense qu'en France ça va. » (garçon, Tours, périurbain, CSP+, bon élève, orientation générale)

Au-delà du schéma commun, des trajectoires et des profils très variés

- **Ce schéma structurant** que l'on retrouve dans l'ensemble des entretiens et que nous avons déroulé dans les pages qui précèdent **n'empêche pas évidemment une grande variété des profils et des trajectoires.**
- 14 ans apparaît à ce titre comme **un âge charnière** où apparaissent des degrés d'autonomie ou de « maturité » extrêmement variés. Des différences :
 - **...qui se ressentent au niveau physique** : des filles qui « font » souvent plus adultes que les garçons et sont souvent poussées par cette transformation physique (du fait du regard qu'on porte sur elles).
 - **...qui s'observent également dans la décoration et l'organisation de la chambre** des adolescents.
 - Chez certains cohabitent encore des éléments de l'enfance (jeux, peluches) et des objets plus en phase avec leurs préoccupations immédiates.
 - D'autres ont en revanche re-décoré ou ré-agencé complètement leur chambre, en faisant « table rase » des signes de l'enfance. On note alors souvent une recherche de neutralisation ou de normalisation de l'espace (peu d'éléments distinctifs).
 - ...et se traduisent **dans l'affirmation ou non d'une volonté de grandir** :
 - Certains adolescents se montrent peu pressés de grandir, appréciant le sentiment de protection que leur assurent leur cadre familial et leur relation souvent assez forte et encore en partie de dépendance à l'égard des parents (notamment chez les garçons).
 - D'autres se révèlent au cours de l'entretien plus sûrs d'eux-mêmes et assertifs dans leurs discours : ils se projettent plus facilement dans l'avenir et le monde extérieur. On observe chez eux une volonté plus affirmée d'agir sur son univers, notamment en commençant à établir des passerelles entre leurs différents univers.
- Les réflexions sur sa propre maturité et son envie de grandir sont présents chez certains adolescents, ce qu'exprime à sa manière Natacha :

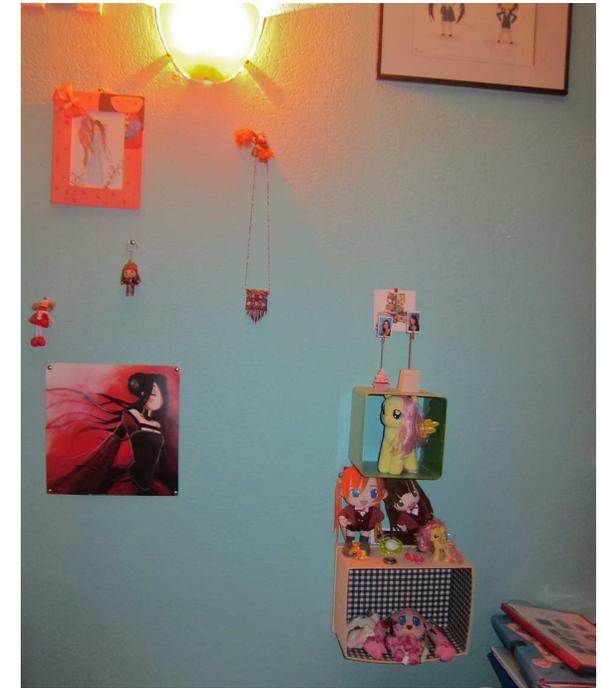
« Je pense que je suis quand même à ma place, à mon âge. Que je ne vais pas trop vite, que je ne veux pas être plus grande ou rester trop petite non plus. Je veux pas rester une gamine même si des fois je suis un peu gamine mais pour délirer. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

Des chambres où cohabitent enfance et adolescence



Sonia

Natacha



Collage sur le groupe One Direction réalisé par Gladys

Gaëtan



Des chambres à la décoration plus épurée, « normalisée »



Romuald



Jules

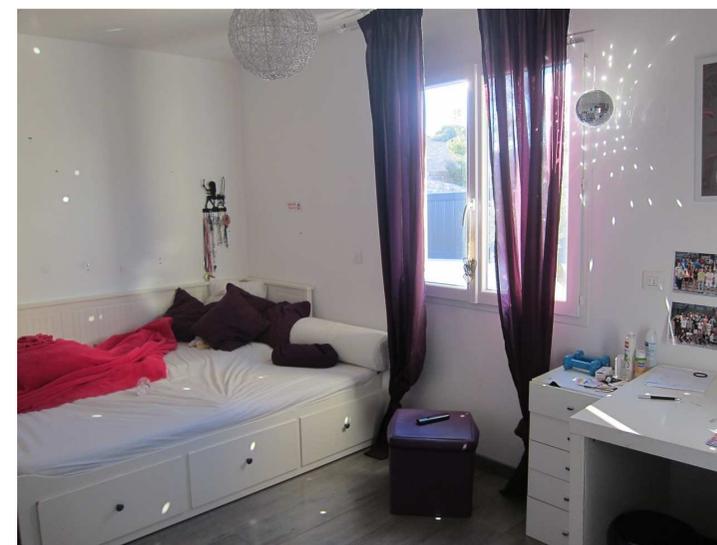
Adrien



Olivia

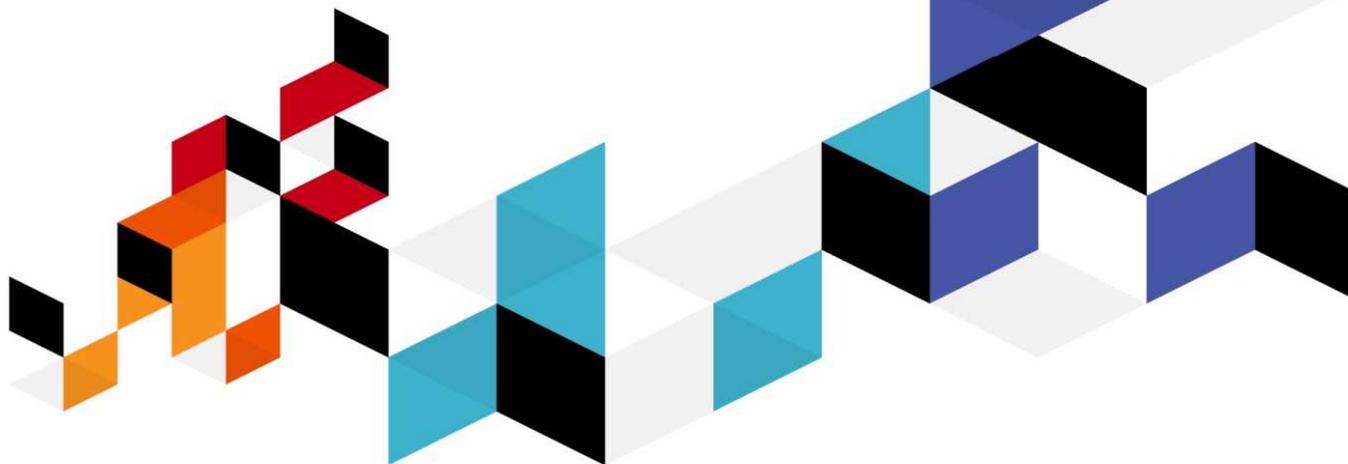


Diane



2

Situations spécifiques et portraits



L'approfondissement de dimensions spécifiques

- La première partie de notre rapport a présenté les axes structurants autour desquels s'articule l'univers des adolescents que nous avons rencontrés.
- Parce qu'elle met l'accent sur ce qui est commun à notre corpus, cette première partie tend inévitablement à amoindrir des particularités observées chez certains profils mais qui sont pourtant intéressantes en ce qu'elles apportent un éclairage spécifique sur la réalité des adolescents.
- Nous avons donc souhaité approfondir dans cette deuxième partie **des dimensions particulièrement marquantes** apparues au cours des entretiens.

1. D'une part, **ce qui est précieux, ce qui est investi émotionnellement** par certains adolescents et qui leur apporte une forme de **structuration** : des normes, des valeurs qui leur permettent de se construire et bien souvent d'affirmer leur individualité.

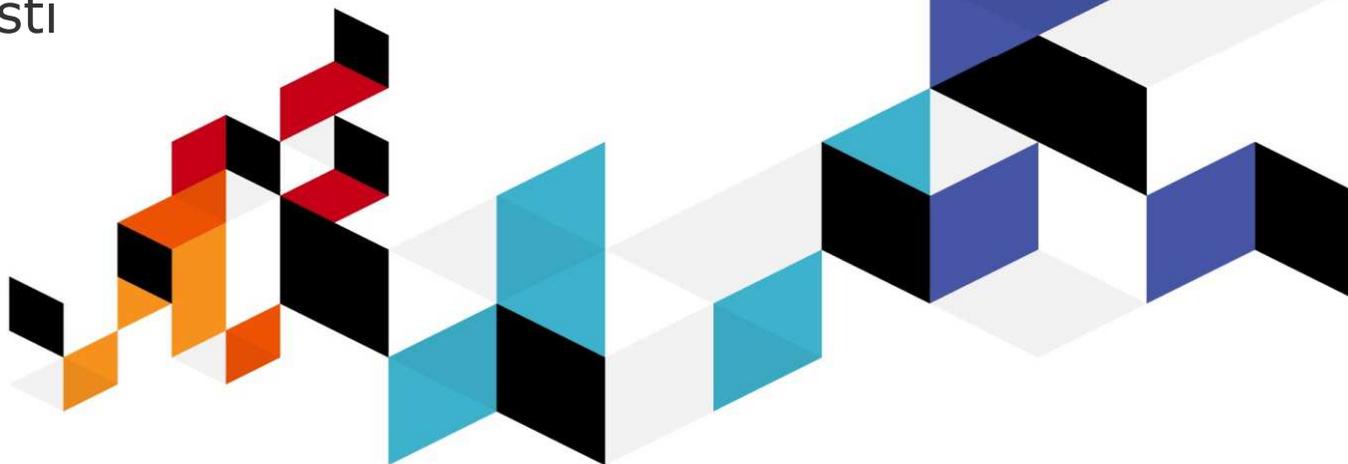
- Nous avons ainsi distingué et approfondi :
 - L'investissement dans une activité physique et collective,
 - La relation amoureuse,
 - La religion.

2. Et d'autre part, **les zones d'inconfort et / ou de tensions.**

- La plupart des adolescents que nous avons rencontrés se décrivent comme satisfaits de leur vie et assez heureux. Pour autant, dans un certain nombre d'entretiens se sont fait jour des zones de malaises voire de réelles difficultés que nous avons souhaité approfondir :
 - Des difficultés ou des tensions dans la relation aux parents.
 - Des difficultés scolaires à l'origine de souffrances,
 - Et notamment le cas de Hugo qui, en raison de troubles cognitifs, souffre de difficultés d'apprentissage spécifiques.
 - Nous avons enfin voulu présenter en détail le portrait de Gladys, jeune adolescente en butte à de nombreuses difficultés, et dont l'entretien – par effet de contraste – apparaît comme significatif.

2.1

Focus sur ce qui est précieux, ce qui est investi



L'investissement dans une activité physique et collective

- Plusieurs profils de notre corpus ont en commun un **investissement fort dans une activité physique et collective** : le sport collectif le plus souvent mais aussi les jeunes sapeurs pompiers (JSP) pour deux d'entre eux.
- Cette activité est décrite comme centrale, comme l'une des choses qui compte le plus et apparaît en effet largement structurante.
 - A noter que s'agissant du sport collectif, il ne s'agit pas de « faire un foot entre potes » mais bien d'une activité (très) régulière, pratiquée parfois à un niveau quasi professionnel.
 - Notons que dans notre corpus l'investissement dans une activités physique et collective st avant tout (mais pas uniquement) le fait de garçons.
- Si l'investissement dans cette activité n'apparaît pas systématiquement comme un dérivatif à un niveau scolaire moyen (et une recherche d'accomplissement hors du collège), il n'en reste pas moins que dans le discours des adolescents le sport collectif / les JSP apparaissent comme l'opposé du temps scolaire.
- C'est le cas d'Adrien, qui habite avec son père à Palavas-les-Flots. Elève au niveau moyen, il considère qu'il pourrait en effet mieux faire mais que tant qu'il ne tombe pas au-dessous de la moyenne, le « contrat » avec l'institution scolaire et ses parents est respecté.

« C'est pas l'excellence, c'est pas chaotique, c'est entre les deux ; dans certaines matières c'est pas mal et dans d'autres pas très bien... le but c'est d'éviter d'être en dessous de la moyenne. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

- En revanche, **le basket occupe une place très importante et structurante** pour lui dans lequel il s'engage pleinement et qu'il décrit et ressent comme éminemment positif.

« J'adore le sport. C'est vraiment un moyen de me défouler après le collège. Tout ce qui va pas je le laisse là-bas et je ressors nickel... Je pratique le basket en club et puis au collège en moyenne de sport je dois avoir 18 ou 19. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

- Cet investissement est partagé par Manon qui habite dans la banlieue de Tours avec sa mère (profession intermédiaire). Manon est une élève au niveau moyen (ce dont elle ne se satisfait pas complètement), et les Jeunes Sapeurs Pompiers constituent pour elle une réelle passion, qui est également en partie un héritage puisque **sa mère a été sapeur pompier volontaire.**

« Ce qui est important c'est les pompiers. Ça vient de ma mère. Avant elle était pompier volontaire, après elle m'a mise dans les JSP et dès que j'y suis entrée ça m'a plu directement. » (fille, Tours, périurbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

- Chez les différents profils, l'engagement dans une activité comme celles-ci apparaît **comme éminemment structurante.**

L'investissement dans une activité physique et collective

■ **Ce caractère structurant se joue à plusieurs niveaux.**

- **1/ Structuration du temps :** il s'agit d'activités qui prennent du temps et les adolescents structurent leur temps libre autour d'elles.

« Aux JSP le mercredi on a sport, et on travaille surtout tout ce qui est musculation, la course. Le samedi, les quatre premiers mois on va faire que des cours et ensuite on va faire que des manœuvres, tout ce qui est incendie, secourisme etc. » (fille, Tours, périurbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

« Deux entraînements par semaine et les matchs le samedi... lundi et mercredi. Le mercredi après le collège à 18h. Et le plus dur c'est le lundi parce que je dois prendre mes affaires avec moi le matin parce que je finis à 16h30, je sors à 16h45, le temps que j'aille au gymnase à pieds, l'entraînement commence à 17h30 donc il faut speeder. (...) J'en fais aussi au collège du basket, là on a un stage pendant les vacances, la deuxième semaine. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

■ **2/ Structuration par l'apprentissage de la discipline et de l'autorité**

- Une des choses qui plaît particulièrement à Manon dans les JSP est **la discipline et le caractère strict de l'enseignement**. Or elle perçoit par ailleurs le collège comme une structure scolaire trop fermée voire punitive et dont elle accepte de moins en moins les règles.

« Les JPS, j'aime parce que c'est strict, on apprend des vraies choses. On apprend comment sauver des gens. Même le courage qu'il y a dans ce métier. On ne s'ennuie pas, il y a de l'adrénaline. Tout me plaît dans ce métier. »

« Je pense qu'on n'a pas assez de liberté au collège, c'est un peu trop structuré. Même le midi, l'année dernière je me suis pris des heures de colle parce que je suis partie manger à l'Intermarché d'à côté. »

- Ainsi, Manon accepte – voire recherche – dans les JSP des règles, des contraintes qu'elle refuse dans l'univers du collège. Le sens et l'intérêt qu'elle voit dans les JSP (« on y apprend des vraies choses ») justifie ainsi à ces yeux l'acceptation de la discipline.

- Chez les adolescents qui pratiquent des sports collectifs, **le coach / l'entraîneur apparaît également comme une figure de l'autorité, reconnue, respectée voire admirée** car son rôle est perçu comme éminemment nécessaire.

- C'est le cas notamment de Brice à Chaville, qui a une pratique très assidue du handball et y envisage une carrière professionnelle. Evoluant dans un milieu favorisé, il a également un bon niveau à l'école et hésite encore entre une carrière sportive et des études d'architectes. Dans son discours **le coach apparaît comme une figure essentielle**, qui lui apporte encouragement et conseils dans le sport mais plus largement « dans la vie ».

« Même la relation que j'ai avec mon coach, c'est une relation forte. C'est un peu le 2ème grand frère. Moi je sais qu'il m'aime bien, qu'il aime aussi Nathan. Pour former les effectifs il nous appelle et nous demande ce qu'on en pense, c'est comme si on coachait un peu avec lui. » (garçon, région parisienne, CSP+, bon élève, orientation générale)

L'investissement dans une activité physique et collective

■ 3/ Structuration au niveau des valeurs

- Ces activités sont également décrites par les adolescents comme porteuses de valeurs et ce aux niveaux à la fois :

A) Individuel à travers **le dépassement de soi, la volonté de progresser** / les défis qu'on se lance, mais aussi **l'apprentissage** (de techniques sportives, des gestes qui sauvent).

- Des valeurs qui s'articulent au niveau individuel **autour des idées de mérite et de réussite** dans un domaine qu'on investit émotionnellement.
- **Manon oppose ainsi plus ou moins consciemment les JSP où on y apprend de « vraies choses » et le collège** avec lequel elle entretient un rapport très distancié et où elle ne cherche pas à briller même si elle estime nécessaire de maintenir un niveau satisfaisant pour assurer son avenir.

B) Collectif : le **courage**, la **solidarité** et **l'engagement** que décrit Manon au sujet des JSP sont également présents dans les discours des jeunes garçons sportifs.

- C'est autour de l'entraide, de l'amitié mais aussi de la fidélité à l'équipe / au groupe que s'articulent ces valeurs collectives.
- La relation forte qui se tisse avec les co-équipiers, **motive, donne confiance et responsabilise personnellement.**
- Brice décrit ainsi au cours de l'entretien **la réussite du groupe** comme le fruit d'une stabilité émotionnelle. A l'image d'un château de cartes, le premier qui perd sa contenance entraîne les autres. S'appropriant sans doute le vocabulaire et les idées de son coach il nous explique en effet :

« C'est important dans le jeu et dans le mental parce que c'est un sport aussi mental. On prend beaucoup de coups, il y a de la provocation donc il faut savoir résister à tout ça. C'est un sport mental parce que s'il y a un très bon joueur dans l'équipe et qu'il craque, les autres vont craquer. Quand le moral de l'équipe tombe il n'y a plus d'équipe. » (garçon, région parisienne, CSP+, bon élève, orientation générale)

L'investissement dans une activité physique et collective

- Le caractère collectif apparaît ainsi fondamental à l'investissement, ce que décrit d'ailleurs Adrien quand il oppose « son » sport (le basket) et le football perçu comme trop individualiste.

« Du foot je n'en ai pas fait longtemps parce que ça m'a vite gavé parce que l'esprit du foot, les footballeurs c'est spécial. Et puis même tout le monde faisait du foot...c'est un peu l'esprit : bah je me la pète, mais moi je fais du foot. Le foot en fait j'y joue avec mes potes, je sais jouer au foot mais c'est pas forcément un sport qui me plaît vraiment, à cause de la mentalité. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)



En creux, l'investissement dans une activité physique et collective apparaît ainsi chez ces profils comme le moyen d'exprimer et d'expérimenter ce que le collège ne leur offre pas :

- Le sentiment d'être utile / d'être **actif** et d'avoir véritablement prise sur la réalité.
- L'idée de solidarité / de collectif au profit d'un but commun.
- L'apprentissage de savoirs valorisés car directement expérimentés.
 - C'est ce que décrit Brice quand il estime que le sport prépare au « stress », à la résistance physique et mentale qu'il associe à l'âge adulte.

- C'est également dans le sport que ces adolescents peuvent identifier **des modèles** : des sportifs célèbres dont ils admirent la technique, la maîtrise et auxquels ils voudraient ressembler.

- Etant donné la place accordée à cette activité dans le temps et l'esprit de ces adolescents, celle-ci peut naturellement se transformer en projet professionnel.
 - C'est le cas des deux profils engagés dans les JSP et notamment de Manon, qui, si elle ne se projette que peu dans l'avenir, espère devenir pompier, même si son niveau scolaire lui fait douter de ses chances de réussite.

« Quand j'aurai fini mes années de JSP, normalement c'est sûr, je serai pompier volontaire. C'est pour passer pompier professionnel que c'est plus dur. Je suis plutôt optimiste mais j'ai vraiment peur de ne pas y arriver. Au niveau des études je ne sais pas encore trop quoi faire. Que ce soit le lycée ou même après le Bac (je veux faire un bac littéraire). Il faut passer un concours. Perso je veux être pompier professionnel, il faut passer un concours et avoir un Bac je crois mais je ne me suis pas encore renseignée là-dessus. » (fille, Tours, périurbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

L'investissement dans une activité physique et collective



Photo envoyée par Adrien avant l'entretien



Photos envoyées par Kevin avant l'entretien



Photo envoyée par Brice avant l'entretien

L'investissement dans une activité physique et collective

Manon se projette dans un avenir de sapeur-pompier : plus qu'une passion, une vocation qu'elle décrit dans son cahier de réflexion



Le casque de sapeur pompier volontaire de Manon

La relation amoureuse

- La plupart des adolescents interrogés n'ont pas fait part de relations amoureuses pour l'heure.
- Si certains ont pu préférer ne pas dévoiler ce point au cours de l'entretien, il semble surtout que cela ne fasse pas partie de la réalité et des préoccupations de beaucoup.
- C'est le cas notamment de Jules à Montpellier, jeune adolescent qui se décrit lui-même comme sérieux, gentil et drôle et qui paraît avoir trouvé un bon équilibre entre temps de loisirs et travail.
 - Il a eu récemment une expérience de « petite copine » et en a gardé un mauvais souvenir : une relation surtout initiée et investie par sa copine et qu'il semble avoir vécu sur le mode de la contrainte.
 - Constatant une trop grande différence dans les attentes des garçons et des filles sur ce sujet, la recherche d'une nouvelle copine n'est pas dans ses priorités.

« Les petites copines je 'ai pas envie d'en avoir. C'est chiant en fait. Moi je suis plutôt entre copains. Franchement c'est mon meilleur ami qui passe avant tout, je ne m'attache pas assez aux filles, ça prend beaucoup de temps. Même si je suis très souvent avec mon ami, ça prend du temps parce que je n'ai pas envie de rester toute la récré avec elle. Il faut aller les voir... **Elles ne savent pas qu'elles sont chiantes mais...** » (garçon, Montpellier, urbain, CSP+, 3ème, élève moyen, orientation générale)

- Et si certains vivent le début de relations amoureuses, celles-ci se font encore souvent au sein du groupe d'amis et apparaissent comme peu investie émotionnellement (notamment par les garçons).
- C'est le cas d'Adrien qui a rencontré sa copine parce qu'elle était la copine d'un de ses amis : il souligne la difficulté et son manque d'envie de communiquer avec elle parfois, la jugeant trop demandeuse.

« J'avais un pote qui avait une copine qui était copine avec elle. Donc on se parlait et à force je l'ai vraiment beaucoup aimé... c'est important mais je veux pas non plus être tout le temps sur mon téléphone à lui parler. Au début oui un peu... » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

- Mais c'est aussi pour Adrien **la découverte de la jalousie** qu'il peut éprouver, une facette de sa personnalité qu'il ignorait, qui l'étonne et qu'il vit d'ailleurs assez mal.

« Jaloux. Je suis très jaloux... avec ma copine, je suis extrêmement jaloux, je peux pas. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

La relation amoureuse

- Mais la relation amoureuse peut parfois être particulièrement investie et être vécue par l'adolescent comme **une étape marquante dans sa vie**, qui signe un avant et un après et entraîne une reconsidération de ses rapports aux autres et de ses priorités.
- C'est ce que vit depuis 7 mois Natacha au moment de l'entretien.
- Natacha habite avec sa mère (cadre moyen) à Montpellier. Physiquement elle « fait » plus âgée que son âge et semble en partie poussée par cette transformation physique, qui contraste toutefois avec certains traits d'enfants encore très présents dans sa chambre (doudous, peluches).
- Elle se décrit plutôt comme quelqu'un d'assez discrète et d'un tempérament solitaire. Elle dit souffrir et regretter le conformisme et l'esprit grégaire des adolescents de son âge.

« Au niveau des vêtements, de comment s'habiller, comment être. Par exemple, si tu aimes tel chanteur que personne n'aime, t'es pas dans la société, t'es pas comme les autres, t'es différent donc t'as pas d'ami. Moi je n'apprécie pas... » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

- Elle regrette la superficialité des amitiés adolescentes et **surtout le poids du groupe qui impose un dévoilement de sa sphère intime** et considère comme suspectes les personnes qui souhaitent conserver une part de secret.

- **Elle vit une relation amoureuse assez fusionnelle depuis 7 mois avec un garçon plus âgé d'un an et lycéen.** Ils se voient tous les soirs à la sortie des cours (il vient la chercher et la ramène chez elle) et les week-ends. Son temps libre et son esprit sont en grande partie occupés par son amoureux.

« Souvent on se Skype le soir avec lui, on se raconte ce qu'on a fait dans la journée ... on parle de tout et de n'importe quoi. Par exemple on est sur Skype mais moi je dessine à côté et lui joue à sa console... juste pour sentir la présence de l'autre. Et puis le dimanche je le vois soit chez moi, soit chez lui. On fait pas grand-chose, on regarde un film, on joue à la Play. »

- Cette relation qu'elle voit comme quelque chose d'important (« ça fait longtemps que je suis avec lui ») a beaucoup changé son rapport aux autres.
- S'agissant de sa vie sociale, sa relation exclusive a renforcé son isolement. Elle s'est disputée avec sa meilleure amie qu'elle jugeait trop possessive.

« J'ai toujours eu une seule amie avec qui je restais à la récré, jamais plusieurs. En fait moi je n'aime pas qu'on me colle trop et au bout d'un moment, comme je trainais tout le temps avec elle, elle m'a soulé et je n'ai plus aimé trainer avec »

La relation amoureuse

- Ce détachement de la sphère amicale du collègue s'est de plus accéléré suite à un événement récent qui l'a secouée. Elle a été insultée via Facebook par un ami d'enfance, jaloux de sa relation. Son petit copain a voulu régler les comptes, ce qui a conduit à une scène d'insultes entre les deux garçons à la sortie du collège.
- Natacha ne paraît toutefois pas regretter ce rétrécissement de sa vie sociale qui **lui permet aussi de s'affirmer plus facilement telle qu'elle est.**
- En revanche, **elle constate que sa relation avec sa mère** (qui accepte tout à fait qu'elle ait un petit copain) **tend aussi à évoluer** : elle dit partager moins de choses avec elle **ce qui la peine**. La prise d'autonomie semble aussi signifier pour elle **la perte d'une certaine complicité.**

« Avant j'étais vraiment beaucoup avec elle, tout le temps collée à elle et c'est vrai que depuis l'été dernier je suis beaucoup moins collée à elle et peut-être qu'il y a quelque chose qui me manque d'être proche d'elle. Mais après c'est moi aussi qui me détache d'elle et qui fait qu'on est moins collées... la complicité qu'on avait avant ; on était vraiment proche, on faisait beaucoup de choses ensemble et il y a certains trucs maintenant qu'on ne fait plus. Avant on allait faire les boutiques ensemble, maintenant on le fait plus du tout et peut-être qu'il y a des trucs comme ça qui me manquent. »

- Sa relation amoureuse reste toutefois une priorité : elle tend à vivre dans sa bulle avec son copain.
- Elle reconnaît d'ailleurs qu'elle a moins de temps pour travailler, ce qui peut générer un certain stress et un sentiment de culpabilité.

« J'ai beaucoup de stress que je n'arrive pas à contrôler. Et puis c'est peut-être parce que j'ai l'impression d'avoir beaucoup moins de temps qu'avant. Maintenant j'ai un copain que je vois tous les jours, on passe beaucoup de temps ensemble. Et des fois, le fait que je repense à l'histoire des arts, le brevet, que je dois tout faire, réviser, ça me mets dans un stress pas possible. »

- Une relation qui, certes, la met en retrait de sa vie sociale ou familiale et suscite des interrogations mais qu'elle semble aussi vivre comme un moyen de s'affirmer et de prendre de la distance à l'égard des autres.

La relation amoureuse

- De manière un peu différente, **la relation amoureuse que vit Louis**, bouleverse également son cadre.
- Il vit avec ses parents – conducteurs de bus – en zone rurale dans la lointaine périphérie de Rennes. Assez confiant et sûr de lui, il paraissait hyperactif au cours de l'entretien partant dans des digressions théâtrales parfois proches de la mythomanie.
- S'exprimant toutefois clairement et facilement, il assume des déclarations extrêmes notamment dans ses projets de vie. Son ambition et son projet étant d'être vagabond : « *c'est ce que j'avais toujours voulu faire. Voyager un peu partout sans avoir de domicile fixe.* »
- Mais comme il le dit lui-même il a « un gros doute » depuis cette année et qu'il sort avec Manon, qui est dans la même classe que lui.

« L'avenir, je vais laisser faire. Je ne pense à rien parce que j'ai un gros doute. A la fin de l'année ce sera fait, je deviendrais soit vagabond, soit père de famille. Là j'ai commencé les JPS et j'ai rencontré Manon du coup je me suis demandé si je n'allais pas devenir père de famille et avoir des gosses, je suis in love. »
(garçon, Rennes, périurbain, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique)

- Une relation amoureuse qui, même s'il fanfaronne, semble **avoir changé son état d'esprit** : ses certitudes sont remises en cause et il envisage la vie autrement.

- Chez ces profils la relation amoureuse modifie leur rapport à soi et s'avère structurante parce que :
 - **Elle impose une réflexion sur soi** : sur ses sentiments, sur ce qu'on peut éprouver à l'égard de l'autre, sur la place que prend la relation dans sa vie...
 - Elle participe **à la construction de son individualité** face au groupe dont on s'extrait au moins en partie pour vivre cette relation.

La religion

- **La religion est spontanément absente** de la plupart des entretiens réalisés auprès des adolescents.
- Elle est évoquée à plusieurs reprises sur relance, notamment quand est abordée la question de l'actualité, de la guerre en Irak et Syrie ou des attentats de Charlie Hebdo.
- La religion va alors être évoquée par certains adolescents comme :
 - une donnée extérieure à leur réalité, qui n'a pas de sens pour eux,

« On m'a proposé le cathé, j'y suis allé une fois. Franchement c'est spécial. Ils se regardent tous dans les yeux, en train de chanter des trucs, ça m'intéresse pas trop. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

- une source de divisions.

« La religion c'est pas important pour moi, non pas du tout. je pense que c'est plutôt des conneries. Quand on regarde le passé, ça a créé que des guerres. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation technique)

- Pour autant, certains vont lui attribuer **une dimension plus positive**, sous le prisme de **l'identité** et doit être à ce titre respectée selon eux.
 - C'est le cas de Julia, qui habite à Vaucresson : elle se dit chrétienne même si la religion n'occupe pas une place importante dans sa vie quotidienne et ses préoccupations.
 - Toutefois, elle côtoie – notamment au collège – des amis de différentes religions et qui la revendiquent.

- Elle estime donc très important de respecter les religions, dans une approche presque œcuménique : les religions étant perçues comme rassembleuses.

« Parce que ça se fait pas de critiquer une religion ça réunit un peu tout le monde, les musulmans, les juifs et les chrétiens. Les trois religions, de base, elle sont réunies » (fille, région parisienne, CSP+, 4ème, élève moyenne, orientation technique)

- Pour une minorité (c'est le cas d'une demi-douzaine de nos adolescents), **la religion tient une place jugée importante dans la vie et dans ce qui compte.**

- C'est ce qu'évoque par exemple Victor, élève d'une école catholique et issue d'une famille très croyante :

« C'est très important aussi. J'ai fait mon baptême, ma première communion, ma profession de foi et je ferai ma dernière étape en 3ème. J'aimais bien aussi aller à l'église avec ma grand-mère, ma maman. Faire le signe de croix aussi, très important. » (garçon, Montpellier, urbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation générale)

- Pour Victor, la religion s'inscrit dans une tradition familiale et il valorise surtout le parcours et l'éducation religieuse. Il insiste ainsi avant tout sur la nécessité de croire et évoque peu le message porté par sa religion.

La religion

- Pour Gaëlle, en revanche, la religion catholique (elle est issue d'une famille portugaise croyante mais relativement peu pratiquante) apparaît davantage comme **une manière de s'affirmer et de se différencier** vis-à-vis de sa famille (moins pratiquante) et de ses amis.

« (La religion) oui ça compte. Là à Noël j'ai été à l'église toute seule, parce que mes parents sont moins ça que moi, ils y pensent moins que moi, parce que moi j'y crois vraiment, je me dis que tout ce qui arrive c'est grâce à Lui. Et mes parents ils y croient mais ils n'en font pas. Je suis allée prier. Mes copains ils savent, ils disent rien, ils me disent que c'est bien parce que je crois en quelque chose et que je m'y mets à fond. » (fille, Tours, urbain, CSP-, 3ème, en difficulté, orientation pro)

- Cette importance reconnue à la religion s'accompagne d'ailleurs chez Gaëlle d'une forme de superficialité de jeune fille (et assumée comme telle) avec des intérêts presque exclusivement centrés sur la mode, le maquillage et plus largement une focalisation sur le plaisir dans sa vie.
- Ces profils où la religion tient une place importante sont souvent issus de familles d'origine immigrée : Congo, Portugal, Espagne, Syrie... Mais le questionnement spirituel peut aussi apparaître du fait d'un environnement amical où la religion est assez présente.
 - C'est le cas de Charlotte, à Tours, issue d'une famille catholique dont les interrogations quant à la spiritualité paraissent exacerbées par un environnement musulman au collège et la volonté de comprendre les mécanismes de la foi.

« (La religion) je crois en Dieu : c'est un peu compliqué parce que j'ai une famille chrétienne mais j'ai des moments où je me pose un peu des questions par rapport à l'islam et tout, parce que ça m'intéresse. J'ai pas envie de me convertir non pas spécialement mais j'en discute, je m'y intéresse. Parce qu'en fait je suis dans une famille chrétienne mais je n'ai jamais fait de cathé. (Tu vas à l'église ?) oui de temps en temps. Ça dépend, comme ça, pour aller à la messe avec ma grand-mère des fois, ma mère aussi. En fait je pratique pas spécialement mais c'est hyper important. Tous les soirs je fais une prière et tous les matins. » (fille, Tours, urbain, CSP+, 3ème, élève moyenne, orientation technique)

Toutefois, dans notre corpus, on observe **un cas où la religion tient une place réellement fondamentale** et irrigue l'ensemble de l'entretien.

- Fatima vit à Saint-Denis avec sa mère (agent de maitrise), sa grande sœur et son petit frère. Le père est presque totalement absent de son discours et de sa vie et de fait elle ne l'a pas vu depuis au moins 5 ans. Sa famille vit pour l'essentiel en Syrie, mais sa grand-mère (qu'elle voit régulièrement) et certains cousins vivent en France.
- L'enquêtée se décrit comme une fille sociable, souvent à l'écoute d'autrui. La présentation de sa vie à l'école révèle des problèmes d'indiscipline où elle apparaît assez leader.
- Par son habillement et ses amitiés essentiellement masculines (des grands-frères plus âgés de la cité avec qui elle « traîne »), elle a certains traits d'un « garçon manqué ».

La religion

- La religion musulmane figure au premier rang des thèmes abordés par Fatima dans l'entretien, et s'articule autour de plusieurs dimensions qui reviennent à plusieurs moments de l'entretien :

- **1) La pratique religieuse, les normes** et les règles de conduite

- Fatima a une pratique quotidienne et assidue de la religion qu'elle signale par la connaissance des textes, leur écoute et leur interprétation.

« J'aime bien prier et j'aime beaucoup écouter le Coran aussi. Je le mets dans mon iPhone et je mets mes écouteurs. » (fille, région parisienne, CSP moy., élève moyenne, orientation générale)

- Sa religion implique des choix de pratique futurs : Fatima a ainsi l'intention de se voiler plus tard (au moment du mariage). Ce choix lui apporte ainsi des règles de conduite, avec « des choses qu'on peut faire avant », et des choses « qu'on ne peut plus faire après le voile » par lesquelles elle se projette dans l'avenir.

« [Je vais me voiler] après le mariage. Si on est voilée on ne peut pas se permettre de sortir avec des garçons donc **je préfère être voilée et faire les choses bien.** »

- **2) La religion est aussi reliée à des croyances** qui structurent sa perception du monde.

- Sa lecture du Coran lui fournit notamment **une vision eschatologique** du monde et **des clés de lecture par lesquelles elle décode les événements récents.**

« Pour moi c'est bientôt la fin du monde avec tout ce qui se passe. En fait dans le Coran il y a des signes de fin du monde mais il y a aussi des anti-signes. Donc c'est pas maintenant mais un peu bientôt parce qu'il y a des signes qui le prouvent mais aussi des anti-signes. (Lesquels ?) Le printemps arabe par exemple c'est un signe qui était écrit dans le Coran. C'est dit dans le Coran, qu'il y aura des gens qui vont réussir à semer la pagaille dans pratiquement tous les pays musulmans. Que quand les hommes s'accoupleront entre eux et les femmes entre elles, ça c'est un signe. Et l'anti-signes c'est que le soleil se lève toujours encore du même côté et qu'il y a toujours encore une étoile dans le ciel. Il y a plein d'anti-signes et de signes »

- Au-delà, Fatima affirme aussi sa croyance en l'existence des djinns, des esprits même si elle fait une distinction entre l'origine divine des djinns, qui fait foi, et l'imagerie des esprits véhiculée dans les films, par exemple les films d'horreur.

« (...) En fait j'y crois parce que dans le Coran ils parlent des Djinns, des démons et tout d'un coup j'y crois. Après dans les films je sais que c'est faux mais les Djinns ça existe. »

La religion

- **3) Une appartenance identitaire** et la crainte d'un amalgame entre Islam et terrorisme. Fatima affirme à plusieurs reprises **sa solidarité avec ses coreligionnaires** en France ou ailleurs dans le monde : elle a le sentiment de faire partie d'une communauté qui la dépasse et qu'elle juge par ailleurs mal perçue par les Français. Fatima insiste à plusieurs reprises sur sa crainte que soit fait un amalgame entre musulmans et terroristes.

« Bah l'Islam déjà c'est la religion de la paix à la base. Les gens qui disent que c'est les musulmans, j'ai juste à leur dire de prendre le temps de lire le Coran et vous verrez que c'est pas les musulmans mais des imbéciles. »

- Elle a le sentiment que la religion musulmane est aujourd'hui méconnue et humiliée avec un décalage entre l'attention portée aux attentats en France et d'autres types de violence notamment au Moyen-Orient.

« Je trouve que des fois ils font trop de différence. Quand c'est des musulmans qui sont tués, on n'en parle pas aux actualités, ça non. Mais quand c'est un juif tué on en parle dans toute la France jusqu'à Marseille. Depuis Charlie Hebdo ils n'ont pas parlé de toutes les attaques contre les musulmans. Les médias disent ce qu'ils veulent et quand c'est un juif qui a été attaqué ils vont en parler. »

- **4) Un projet professionnel en partie marqué par la religion**

- L'adolescente a une idée précise des métiers qui l'intéressent. Conditionnée par l'accès en filière générale, les professions médicales apparaissent en premier choix.

- Cette vocation dénote un devoir d'aide aux personnes fragiles (elle mentionne les handicapés, les pauvres), associé dans ses représentations à la pratique religieuse.
- Cette articulation peut être appréciée dans les lieux où elle projette l'exercice de sa vocation :

« Et comment tu vas faire si tu n'aimes pas aller dans les hôpitaux ? Par exemple j'irai dans les mosquées ou j'essayerai de mettre de l'argent de côté. Si je gagne bien ma vie plus tard et que mon mari s'en sort bien et bah moi j'arrêterai de travailler et j'irai dans les pays. »

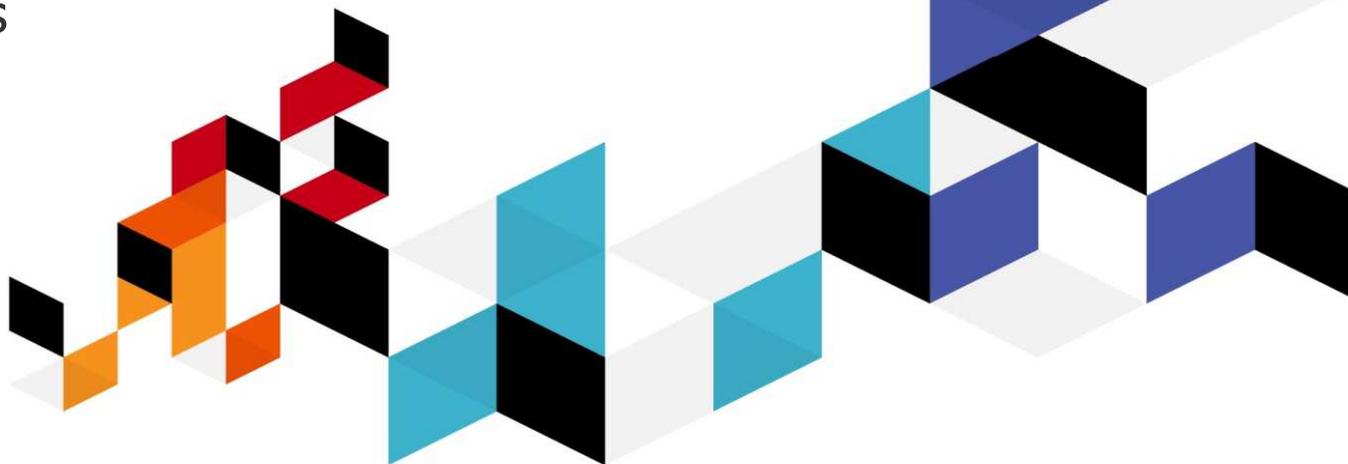
- A noter que cet investissement dans la religion musulmane semble assez récent et ne pas être particulièrement influencé par sa famille. La mère de Fatima (dont elle se dit par ailleurs très proche) ne porte pas le voile et les éléments présents dans le foyer ne témoignent pas d'une forte présence de l'Islam.
- Il semble qu'une partie de son investissement dans l'Islam vienne plutôt de ses échanges avec des amis (garçons) un peu plus âgés, qui par ailleurs sont auprès d'elles des prescripteurs.

« Ils n'aiment pas que je me bagarre dans le square. Ils n'aiment pas trop quand je vais loin, que j'aille loin hors de St Denis. Et que je sorte avec des garçons non plus. comme si j'avais un grand-frère quoi. »

- L'investissement fort dans la religion apparaît ainsi pour Fatima comme **une forme d'affirmation individuelle** : elle semble ainsi trouver dans l'Islam à la fois des éléments structurants (croyances, règles de vie) et une appartenance identitaire, à un groupe (avec à la fois une religion et des croyants opprimés, mais aussi avec ses amitiés masculines).

2.2

Les zones d'inconfort et/ou de tensions



Les tensions et difficultés de communication avec les parents

- Les adolescents rencontrés décrivent le plus souvent **des relations apaisées avec leurs parents** basées sur la confiance et l'échange. Dans certains cas toutefois **on observe des tensions ou une difficulté à communiquer avec eux** qui peuvent être à l'origine de souffrances, difficiles d'ailleurs à exprimer.

- Les moments de conflits ou de tensions avec les parents sont le plus souvent **liés au travail scolaire et au temps consacré aux études.**

- C'est le cas de Florent : il connaît des difficultés scolaires mais tend à les minimiser. Il a en revanche une vraie passion pour les jeux vidéos, qui lui prend beaucoup de temps et qui constitue **un centre d'intérêt presque exclusif** : ses préoccupations sont liées au plaisir qu'il en retire et la frustration quand ses parents lui interdisent d'y jouer.

« (Une passion ?) oui les jeux vidéo, ma mère et mon père aussi disent que j'y joue trop. (...) Mes parents ils veulent que je travaille plus, moi je préfère jouer aux jeux vidéo et eux ne veulent pas. (ils te punissent ?) Oui des fois. Si j'ai une mauvaise note, ils arrêtent l'ordi pendant une semaine par exemple, et je me dis qu'il faut que je ramène des bonnes notes. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Faisant preuve d'un rapport encore très infantile à l'autorité des parents et à la punition, **Florent décrit une relation d'incompréhension mutuelle avec ses parents** dont les discours sur la réussite scolaire ou l'addiction aux jeux sont mal supportés.

« (Tes parents te comprennent ?) non parce qu'ils comprennent pas que je joue aux jeux. Ils préfèrent regarder des trucs, on n'a pas les mêmes goûts. On n'aime pas forcément les mêmes endroits. Par exemple ils préfèrent aller faire des courses et moi je préfère aller au cinéma ou sortir. » (garçon, Tours, rural, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- **De son côté Louis est l'un des seuls adolescents rencontrés à considérer (et à déclarer) que sa famille n'est pas centrale dans son existence :**
« c'est secondaire, ce qui serait prioritaire, ce sont les potes et la copine, et le sport ».
- Sans qu'il y n'ait véritablement de rupture, **le point de discordance se trouve dans la recherche de libertés** par Louis, quand il rejette les devoirs. A ce titre, il se distingue par son caractère très affirmé et sa revendication de davantage de droits.
- Il décrit des relations avec son père **très tendues**, uniquement focalisées aujourd'hui sur son niveau scolaire (qui se dégrade), alors que lui-même a d'autres préoccupations pour l'heure et notamment sa nouvelle relation amoureuse (cf. *supra*).

« Ils ne comprennent pas que même si je ne fous rien j'ai besoin de liberté par rapport au collège. Avec papa, en ce moment, dès qu'on se parle c'est pour s'engueuler. C'est tout le temps la même chose : l'école, l'avenir. **Pour l'instant moi je m'en bats les couilles à un point !** » (garçon, Rennes, périurbain, CSP-, 3ème, en difficultés, orientation technique)

Les tensions et difficultés de communication avec les parents

- Toutefois, davantage que les tensions ou les disputes, ce qui frappe dans un certain nombre d'entretiens c'est **la difficulté à communiquer avec l'un des parents**, surtout quand ceux-ci sont séparés.
- C'est ce que vit Natacha qui habite avec sa mère depuis le divorce de ses parents il y a une dizaine d'année. Elle décrit son père comme d'un naturel taiseux et constate des relations devenues très distantes et difficiles avec lui. De plus elle s'entend mal avec sa belle-mère et ne se sent pas chez elle au domicile paternel. **Elle ne ressent aujourd'hui ni le besoin ni l'envie d'aller voir son père ce qu'elle regrette.**
- Elle continue toutefois d'aller chez lui par devoir et par peur de rompre avec lui, à force de ne plus le voir.

« C'est plus compliqué parce que mon père ne parle pas beaucoup. Mon frère et moi on ne parle pas beaucoup non plus. Enfin on s'exprime plus qu'avant mais on ne parle pas beaucoup non plus. C'est plus compliqué parce qu'on a de moins en moins envie de le voir. Donc on va de moins en moins chez lui. Et puis chez lui, je me sens pas chez moi. Ma chambre c'est la même depuis que je suis toute petite, elle est toute rose. Et puis il y a peut-être aussi ma belle mère qui est avec lui depuis longtemps, depuis que mes parents sont séparés. Je ne l'aime pas trop. » (fille, Montpellier, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyenne, orientation générale)

- Sonia qui vit aussi avec sa mère décrit une situation similaire : la séparation de ses parents quand elle était enfant est vécue comme une blessure et elle a réfléchi à ce sujet : « Quand j'avais sept ans ils se sont séparés. J'ai toujours cru que c'était de ma faute, ce qui est normal pour un enfant » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Mais elle constate aussi qu'à mesure qu'elle grandit elle s'éloigne de son père : elle a le sentiment de ne pas l'intéresser ce dont elle souffre.

« Il n'y a pas longtemps j'ai voulu savoir la raison de leur séparation, je ne crois pas qu'ils m'aient expliqué mais c'est normal. Du coup je me posais des questions et j'en voulais beaucoup à mon père. Du coup on s'est éloigné et on a essayé de se rapprocher mais sans succès. On est moins complice qu'il peut l'être avec mes sœurs. (...) **Étant donné que je n'ai pas l'impression que je l'intéresse, ça ne m'intéresse pas de partager des trucs avec lui.** » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Sa relation forte avec sa mère semble toutefois lui permettre de « compenser » en un sens cette relation distante avec son père.

« A ma mère je lui raconte tous les problèmes qui peuvent m'arriver. Pas forcément les secrets, mais pas mal de choses quand même. Je lui raconte les problèmes que j'ai avec mon père parfois » (fille, Rennes, urbain, CSP moy., 3ème, en difficulté, orientation technique / pro)

- Adrien, lui, vit avec son père avec lequel il entretient une forte complicité mais il décrit des relations d'incompréhension avec sa mère. Ses parents se sont séparés quand il était enfant et il a très peu vu sa mère pendant 5 ans car elle était partie à La Réunion.
- Même si elle habite maintenant près de chez lui, il a du mal à communiquer avec elle et à comprendre ces changements d'humeur qui l'affectent profondément.

Les tensions et difficultés de communication avec les parents

« Les sautes d'humeur de ma mère. Quand je m'engueule avec elle, j'aime pas du tout. Par exemple un jour je peux oublier de l'appeler sans faire exprès, elle peut croire que c'est fait exprès et du coup je vais l'appeler et elle va pas répondre, elle va faire exprès. Ca va m'énerver, me taper sur le système, je vais y penser, je vais pas être sympa avec mes potes. Ça gave. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP moy., 4ème, élève moyen, orientation technique / pro)

- Kevin enfin vit avec sa mère à Tours. Il est probablement un pilier de sa classe et de son groupe d'amis et se décrit comme quelqu'un de « sympa » et « cool ».
- Au cours de l'entretien, il a des difficultés à parler de son père avec lequel il n'entretient aucune relation : un sujet qui le touche et qu'il préfère ne pas évoquer.

« Mon père j'aime pas trop en parler, mais mes parents se sont séparés quand j'étais petit. Il habite vers Tours mais on ne s'appelle pas, on ne se voit pas, **mon père n'a pas trop envie de me voir, ils se sont séparés**, donc ils ne s'entendaient pas trop, mais bon j'en parle pas beaucoup, j'aime pas ça. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

- Il vit avec sa mère mais leur relation semble de plus en plus compliquée : une incompréhension mutuelle qui se creuse et une aspiration de Kevin à davantage de libertés. Il a du mal à comprendre sa mère dont les décisions lui paraissent souvent imprévisibles.

« La famille c'est important, c'est quand même eux qui sont là quand on a besoin. **Mais bon ma mère des fois, je ne sais pas, elle pète un plomb, elle me dit des trucs comme ça, tu fais pas ci tu fais pas ça.** Après je comprends, elle travaille tout ça, mais des fois c'est un peu injuste. C'est pas normal qu'elle réagisse comme ça parfois. Mais ils sont là si on a un problème, c'est solide, la famille. Et puis c'est quand même ma mère qui me nourrit, qui a les moyens. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

- Il trouve toutefois chez son grand-frère – plus âgé et qui a déjà quitté le foyer – un confident à qui il peut parler de ses problèmes avec sa mère ce qu'il ne pourrait pas faire hors de son cercle familial.

« Ça ne m'arrive pas vraiment des moments de déprime et quand ça m'arrive j'appelle mon frère. Il a 21 ans, il habite à Poitiers pour ses études, mais il vient le week-end, là aujourd'hui il est là par exemple. Je lui en parle parce que, même si on n'a pas le même âge, on n'est pas très éloigné, et puis il me comprend, il connaît ma mère. Par exemple je pense que ma mère a été plus dure avec lui qu'avec moi, moi comme je suis le deuxième, elle me passe plus de choses. Et puis il était comme moi, il ne faisait pas beaucoup de choses à l'école, et finalement il est à la fac, donc ça va. Bon, même si il change là je crois. Mais voilà, il est indépendant. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation générale)

Des difficultés scolaires mal vécues

- Le rapport relativement distancié des adolescents à l'égard du collège n'empêche pas des formes de souffrances et de stress – notamment chez des élèves en difficultés scolaires ou certains élèves moyens –.
- Estelle est une des seules adolescentes rencontrées à spontanément évoquer **les études comme quelque chose d'important** pour elle : elle a intériorisé la nécessité de suivre de bonnes études, idée sur laquelle ses parents insistent beaucoup (sa mère est agent d'accueil et son père ouvrier de maintenance).

« Qu'est-ce qui est important pour toi dans ta vie aujourd'hui ? **Déjà les études puisque je sais que c'est ça qui compte le plus aujourd'hui.** En fait tout passe par l'école. Si par exemple j'échoue, plus tard... j'ai envie de faire un bon métier, j'ai pas envie de finir caissière ou un truc comme ça donc je sais qu'il faut travailler. » (fille, région parisienne, CSP+, 4ème, élève moyenne, orientation technique)

- Ses parents la poussent d'ailleurs à suivre une filière générale, pour laquelle elle estime ne pas avoir le niveau.

« Ma mère veut que j'aille en scientifique, mon père en générale et moi je sais pas. je me dis que comme je sais pas ce que je veux faire c'est mieux d'aller en générale mais d'un autre côté j'ai plus envie d'aller en professionnel. »

- Estelle est en effet **en train de décrocher scolairement** après avoir été longtemps une élève moyenne. Elle a tendance à se décourager, parce qu'elle a la sentiment que son travail n'a pas d'impact sur ces résultats et se sent à cet égard assez impuissante.

« Je sais qu'il faut travailler mais même quand je travaille il y a un côté de moi qui n'a pas trop envie. Je me dit que si ça se trouve je vais travailler mais qu'à la fin, ça va servir à rien. »

- Toutefois le soutien de sa mère qui cherche à ce qu'elle s'améliore l'aide beaucoup et elle lui en est très reconnaissante.

« J'ai la chance d'avoir une mère qui est beaucoup derrière moi à l'école. Quand je descends elle me remonte la pente. Alors qu'il y a d'autres mères qui laissent leur fille en liberté. Moi ma mère, à chaque fois qu'il y a un problème, elle est toujours derrière moi. pour mon DM de maths j'ai pas compris, **elle essaye d'appeler une jeune qui habite dans ma résidence pour qu'elle vienne et qu'elle m'explique.** »

- Estelle ne renonce pas pour le moment à voir ses résultats progresser mais elle semble y croire de moins en moins et se projette plutôt dans une filière professionnelle, qui lui semble plus réaliste.
- Eddy, à Montpellier, rencontre également des difficultés au collège. Il est assez peu intéressé par les cours : passionné de radio, il aimerait dans l'idéal devenir animateur radio. Mais il sait que cela nécessite des diplômes et il craint de ne pas avoir le niveau nécessaire. A ce titre, il semble faire sien le discours de ses parents, assez angoissés sur la situation économique actuelle.

« Moi j'aimerais bien arrêter l'école assez vite mais il faut trouver un travail, et il faut minimum un bac maintenant (...) Je voudrais faire animateur radio... c'est rare même avec beaucoup de diplômes, il faudrait aller dans une école de radio. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP+, 4ème, en difficultés, orientation pro)

Des difficultés scolaires mal vécues

- Il dit essayer de travailler mais se décrit comme pouvant facilement être dissipé par ses camarades de classe. Mais selon lui c'est surtout **son incapacité à comprendre et donc à progresser dans certaines matières** (mathématiques) qui le handicapent et il ne sait pas quoi faire contre cela.

- Surtout, son sentiment d'impuissance se double d'un manque de confiance en lui patent qu'alimentent apparemment les remarques de ses parents qui ont des mots durs à son égard :

« Quand je me prends la tête avec mes parents pour mes devoirs : je fais mes devoirs, je n'y arrive pas : ils essayent de me faire comprendre mais je ne comprends toujours pas. Et puis je laisse tomber et on s'énerve... maman me dit que je suis un incapable. » (garçon, Montpellier, périurbain, CSP+, 4ème, en difficultés, orientation pro)

- Cela se ressent dans le cahier de réflexion que nous lui avons demandé de remplir avant l'entretien. Dans la liste des mots qu'il aimerait entendre davantage Eddy a inscrit : « C'est bien / Continue / félicitations / on est fier de toi / repose-toi ».

- Des difficultés scolaires objectives mais qui sont d'autant plus mal vécues qu'Eddy souffre du manque de reconnaissance de ses parents qui, à ses yeux, ne le considèrent qu'à travers ses résultats scolaires.

- Chez ces différents profils, les difficultés scolaires mal vécues tendent à renforcer **leur manque de confiance en eux**, comme en témoigne également le témoignage de Hugo qui rencontre des difficultés d'apprentissage spécifiques (cf. pages suivantes).

- Loria est également en décrochage cette année : certaines échéances et notamment le brevet sont génératrices de stress chez elle. Elle dit souffrir de difficultés pour se concentrer et elle se montre d'ailleurs assez agitée pendant l'entretien oscillant entre moments d'euphorie et d'abattements. Le brevet blanc qu'elle a passé quelques jours avant l'entretien a créé un stress très important :

« J'ai la tête lourde. J'ai mal au ventre et les esprits troubles. (...) J'ai l'impression que je vais vomir mais je ne vomis pas. J'ai l'impression que ma tête est toute blanche. » (fille, Paris, CSP moy., 3ème, élève en difficultés, orientation technique / pro)

- Pour autant elle fait preuve à l'égard des cours d'un ennui certain et d'un manque d'intérêt : elle reconnaît d'ailleurs **avoir l'envie de réussir mais ne pas s'en donner les moyens**.

« Je n'aime pas trop travailler. Même si j'aime réussir, il faut que je me détende un peu sinon je suis trop énervée après. Et je n'aime pas le jeudi, c'est une journée de malheur. Tout le temps il y a des histoires. »

- Face aux difficultés qu'elle rencontre en cours, elle tend d'ailleurs à ne pas chercher de l'aide, ni auprès des enseignants qui ne lui semblent pas à l'écoute ni auprès de ses parents.

« Je fais des recherches et quand je ne trouve pas, je laisse tomber. » (fille, Paris, CSP moy., 3ème, élève en difficultés, orientation technique / pro)

Le cas de Hugo : des difficultés d'apprentissage spécifiques

- Hugo habite dans la proche banlieue de Tours. Fils unique, il vit avec ses deux parents, tous deux cadres moyens dans la fonction publique.
- Elève moyen, il souffre surtout d'un triple handicap (dyslexique, dyspraxique et dysorthographique) assez pénalisant dans le milieu scolaire, et qui ne lui permet **pas une concentration continue** (ce qui s'est éprouvé pendant l'entretien).

- Ce handicap le fait souffrir, notamment du fait de ses difficultés à l'école qui le conduisent au sentiment d'**une certaine impuissance**.

« Je me sens déprimé oui souvent quand j'ai de très mauvaises notes, c'est un peu énervant. Quand on révise beaucoup et qu'on a de mauvaises notes. On se demande pourquoi ça ne marche pas alors que je révise beaucoup plus. (...) Je me sens incapable surtout. » (garçon, Tours, urbain, CSP moy., 3ème, élève moyen, orientation technique)

« C'est à cause de mon handicap souvent. Par exemple je pourrais apprendre là quelque chose en deux minutes et on me le redemande dans 10 min, j'aurais limite l'impression de n'en n'avoir jamais entendu parler. Alors que trois semaines après je me dirais « ah c'était ça que j'aurais du dire »

- Ces difficultés sont d'autant plus mal vécues que son père – qui souffre des mêmes troubles – le renvoie très souvent à son handicap et **semble projeter sur son fils ses propres angoisses et failles**.

« J'ai l'impression que mon père me comprend plus facilement car lui aussi est dyslexique. Ma mère elle n'est pas dyslexique mais elle est plus sympa au niveau des devoirs que mon père. Mon père, dès que je fais quelque chose, il part direct dans l'extravagance. Par exemple « je ne vais pas réussir ma vie ». Il va dire, dans certains cas « si tu ne révises pas, tu ne vas pas réussir ta vie ». Il dramatise énormément. »

- Ces épisodes de déprime sont souvent intériorisés par Hugo, notamment parce que son père se montre particulièrement intransigeant à cet égard.

« Quand ça ne va pas je n'en parle pas mais mes parents j'ai l'impression qu'ils le voient, ils m'ont déjà dit que ça se ressentait dans mon attitude. »

- Corollaire de ce handicap, Hugo a de plus en plus le sentiment de **manquer d'autonomie** dans le cercle familial, ce qui lui pèse beaucoup : **un système de punitions qui le renvoie à un état infantin** qu'il juge de plus en plus injuste et inutile.

« Mes parents me punissent beaucoup plus facilement quand j'ai de mauvaises notes, par exemple une coupure de réseau. Je n'ai plus accès à aucune technologie. Pour moi ça m'énerve un peu mais pas tellement. Je trouve que ça ne sert à rien de punir. Ils me punissent pour rien surtout. Une fois au lieu de faire mon sac le soir, je l'ai fait le matin, je me suis fait punir. »

Le cas de Hugo : des difficultés d'apprentissage spécifiques

- Dans la manière de se décrire, **Hugo témoigne** – comme beaucoup des garçons rencontrés – d'**une certaine difficulté d'introspection**.
- A ce titre, il met surtout en avant **une certaine « normalité », essentiellement liée à son handicap** : la volonté de ne pas se faire remarquer. Les traits de caractère qu'il s'attribue vont d'ailleurs dans ce sens : la timidité, la discrétion, la tranquillité.

« Je suis timide, moyennement courageux, ça dépend des choses. C'est plutôt moi quoi arrête les bastons. Je suis tranquille, je ne vais jamais trop vite, toujours dans le calme, je suis comme ça. Par exemple il y a des profs qui m'ont dit qu'on pourrait m'oublier en classe, comme si j'étais jamais là. Pour moi je ne suis pas absent mais je ne me manifeste pas. Je suis très discret. »

- Par ailleurs le portrait projectif grâce à l'exercice Needscope (cf. pages 28-29) révèle chez lui **un rejet des excès de certains garçons de son âge / du poids du groupe** et du conformisme.

« Son expression du visage, ça dit qu'il est tranquille, il ne va pas s'affirmer. Il aime aller sur les ordinateurs. Il n'aime pas le sport, par exemple le foot. Parce que c'est beaucoup des gens avec un esprit pas forcément agréable. Ils sont plutôt énervants, c'est dur de les supporter longtemps. C'est toujours des personnes qui sont narcissiques. »

- Sa volonté d'être « normal » et d'être considéré comme tel, liée en grande partie à son handicap, ne l'empêche ainsi pas d'avoir une attitude critique à l'égard du groupe et de la pression du conformisme.
- Ce ressenti permanent de **l'altérité** semble conduire Hugo à une forme d'**affirmation de son individualité**, que révèle d'ailleurs la réflexion qu'il a sur son propre handicap et le sentiment de solitude lié.

« Je n'arrivais à rien à l'époque niveau cours, ça m'énervait. C'est une maitresse en CM1 qui m'a aidé. C'est grâce à elle que maintenant je suis comme ça. Sinon je serais tout seul, toujours là dans ma chambre, je pense que je serais en dépression. »

- Sa projection dans l'avenir témoigne par ailleurs d'une volonté affirmée de devenir **un adulte responsable** (une aspiration qu'on retrouve peu dans les discours des autres adolescents) et **une volonté de maîtriser sa vie** (qui correspond d'ailleurs au portrait projectif Needscope).

« Je serai un adulte responsable, qui assumera ses actes. (...) Je pense que je vivrai avec un plan. Cadrer bien sa journée etc. »



Personnalité	Sensations
Concentré	Structure
Compétent	Ordre
Maîtrisé	Contrôle

Le cas de Gladys : le cumul de difficultés et la recherche d'exutoires

- Comme nous l'avons vu dans la première partie, la majeure partie des adolescents rencontrés dans le cadre de notre étude se disent plutôt bien dans leur peau et satisfaits de leur vie. **Malgré des zones d'inconfort, ils semblent trouver un certain équilibre entre l'univers familial, le temps libre et le temps scolaire.**
- Si ces entretiens sont majoritaires, nous avons toutefois voulu **détailler un entretien particulièrement marquant auprès d'une jeune adolescente**, en butte à de nombreuses difficultés et à l'absence de cadre familial ou scolaire structurant. Il nous a semblé important de le mettre en avant notamment parce que sur plusieurs dimensions cette adolescente révèle par effet de contraste beaucoup de la réalité des autres jeunes.
- Gladys habite avec ses parents et son frère dans un quartier construit dans les années 1970 constitué de logements sociaux et de copropriétés d'hauteur moyenne. Le quartier est à 15 minutes du centre de Montpellier. L'appartement est globalement désordonné et mal entretenu. Seul le père travaille, comme technicien.
- **A) Une structure familiale défaillante**
- Si Gladys vit avec ses deux parents, ceux-ci sont en fait séparés depuis 12 ans : le père a récemment accepté d'accueillir la mère de ses enfants (qui souffre apparemment d'alcoolisme) chez lui. Sans cela elle, finirait « à la rue ou dans des foyers » aux dires de sa fille.
- Les relations de Gladys avec sa mère sont très difficiles : *« elle râle tout le temps, j'ai envie de la jeter par la fenêtre des fois »*. Le père apparaît absent et très indifférent à sa fille et ne cherche pas à établir de relations : Gladys essaie pourtant régulièrement de lui proposer des sorties ensemble, qu'il décline par fatigue.
« Ça fait longtemps qu'on n'est pas partis en vacances : depuis deux ans. Mais quand on était parti il y a deux ans à Madagascar, on avait partagé plein de trucs, on faisait plein de balades avec papa. Quand on est en vacances on peut se balader beaucoup alors que quand on n'est pas en vacances, je lui dis 'viens en ville pour acheter un truc' et il répond 'non, j'ai la flemme, je suis fatigué.' » (fille, Montpellier, urbain, CSP-, 3ème, élève moyenne, orientation générale)
- Gladys reconnaît d'ailleurs que **ses parents n'ont jamais vraiment cherché à l'éduquer** et qu'elle a surtout appris par elle-même : en étant amenée à vivre des choses qui n'étaient pas de son âge et sans le soutien et l'explication d'adultes.
« Ils n'ont pas essayé de me transmettre beaucoup de choses. je n'ai pas vraiment eu une grande éducation de leur part. C'était plus 'on agit seul, on fait ce qu'on veut'. Si on fait des trucs on est responsable de ses trucs. Aucune valeur, c'est pas leur genre d'avoir des valeurs à transmettre ! »

Le cas de Gladys : le cumul de difficultés et la recherche d'exutoires

- Face à des parents totalement désinvestis dans l'éducation de leur fille, Gladys bénéficie d'une totale liberté qu'elle reconnaît d'ailleurs.

« Je peux vraiment diriger les trucs seule, mes parents sont ok avec ça. Ça m'est arrivé une fois de partir vers 16h et de revenir vers 3 ou 4h du matin mais mon père n'a pas vraiment posé de question. Il s'est juste endormi, il savait avec qui j'étais et s'il y avait un truc qui se passait mal, je l'aurais appelé. »

- Gladys ne partage par ailleurs rien avec son frère de deux ans son aîné : « on ne se parle pas, on se déteste. C'est pas la relation frère et sœur qu'on voit dans les films américains. Limite on se bat ».

- Seuls ses grands-parents paternels qui habitent à plusieurs centaines de kilomètres constituent pour elle des repères et des membres de la famille qui savent lui témoigner affection et intérêt.

« Mes grands-parents, je les adore vraiment. Je crois que c'est les membres de ma famille que j'adore le plus parce qu'ils sont toujours là, ils font le maximum de trucs pour nous faire plaisir. Ils sont super sympas, gentils. »

- **B) Un collège où les cours sont inexistants**

- Gladys décrit son collège – hors ZEP – comme un **véritable cauchemar** où les professeurs sont incapables de faire cours tant l'indiscipline est forte. Dans ce collège règne « la loi de la jungle » dominée par un certain nombre d'élèves qui « cherchent l'embrouille » mais dont elle arrive à se tenir à l'écart.

« Le collège est horrible, c'est horrible. C'est juste en haut là. C'est vraiment horrible, là bas c'est vraiment que de la racaille. Des gens habillés en tenue Adidas qui vont t'embrouiller pour un rien. Les profs c'est des soumis, on n'apprend rien... Ils n'ont pas le droit de placer une phrase. Dans la classe y'a pas un seul moment de silence, que du bruit, des cris, des rires. »

« La population c'est 99% d'Algériens, de Marocains violents qui cherchent les embrouilles et tout, et 1% de Français... il y a des noirs africains aussi, ils sont pareils que les autres, pour eux c'est violent, violent : je suis le plus fort. »

- Gladys se montre particulièrement critique et déçue à l'égard d'un corps enseignant qui à ses yeux totalement démissionné, ce qui l'inquiète pour son propre avenir.

« Franchement ça me déprime de plus en plus parce que j'ai l'impression qu'on apprend de moins en moins de trucs. Quand on va sortir du collège ou du lycée on va être paumée parce qu'on saura rien. Ça me déprime de plus en plus les trucs d'harcèlement scolaire, les profs qui font rien... ils sont soumis. Limite c'est les élèves les profs. »

Le cas de Gladys : le cumul de difficultés et la recherche d'exutoires

■ C) Une amitié trahie et des problèmes de harcèlement

- Si Gladys a des copines avec qui elle cherche à passer du bon temps et à se défouler en faisant « les folles », elle ne croit plus du tout à l'amitié depuis qu'elle a été trahie et profondément blessée par celles qu'elle considérait être comme de véritables amies, et ce à deux reprises.

« Depuis que j'ai fait confiance à des gens qui ont trahis la confiance, je fais plus confiance aujourd'hui. Donc je dis rien sur moi à par ce que j'ai fait dans la journée... En fait je n'avais pas vraiment d'amis, je ne connaissais pas la vraie valeur de l'amitié. Mais pour moi c'était des amis avec qui je traînais beaucoup mais ils ont utilisé ce que je leur ai dit pour me rabaisser. »

- Elle se montre donc très soucieuse de ne pas révéler ses secrets et ses faiblesses alors même qu'elle se fait harceler et insulter depuis un an sur Facebook par plusieurs personnes qu'elle n'arrive pas à identifier.

« Des trucs qu'on n'a pas forcément envie d'entendre, surtout quand on a 14 ans, juste pour le plaisir d'insulter... en fait je ne le gère pas. Je regarde et je fais rien, je dis rien. Il y a rien à dire de toute façon. Plus on va essayer de se défendre et plus ils vont essayer de vous rabaisser. »

- Ces phénomènes de harcèlement la révoltent d'autant qu'une de ses amies s'est récemment suicidée suite à des insultes sur Facebook. Elle en veut aux adolescents qui pratiquent ces harcèlements et **aux adultes qui selon elle ne se rendent pas compte de la situation et laissent faire.**

« J'ai une amie qui s'est suicidée à cause d'harcèlement scolaire... j'avais appris qu'elle se faisait harceler au collège parce que sur son compte Facebook je voyais plein d'insultes et tout. Je lui avais dit de m'en parler, que j'étais là. finalement deux semaines après j'apprends qu'elle s'est suicidée. J'avais vraiment la haine parce que c'était une fille bien »



- En l'absence de cadre, affectif ou scolaire, Gladys vit très mal ses difficultés. Elle souffre d'une humeur cyclothymique et fait part au cours de l'entretien **de ses passages de moments de joie intense quasi hystérique à des coups de déprime très violents** et du besoin d'exorciser une violence rentrée.

« Ça peut surgir à n'importe quel moment. C'est un changement d'humeur comme ça. Je peux rire à m'en péter les poumons et dans les deux minutes qui suivent je peux avoir envie de pleurer. C'est vraiment des trucs qui viennent comme ça sans raison. Des fois c'est quand je reçois les messages [de harcèlement] ou quand je vois un truc qui m'a pas plu. (...) Généralement je cherche quelque chose à frapper donc je frappe dans les murs ou alors je mets de la musique et j'essaye de m'endormir, c'est le seul moyen. **Il faut toujours que je frappe dans quelque chose donc je préfère frapper dans les murs que dans mes parents.** »

- Elle souffre d'insomnies chroniques qui la fatiguent énormément.

Le cas de Gladys : le cumul de difficultés et la recherche d'exutoires

- Pour arriver à « tenir » dans ce contexte extrêmement difficile, Gladys dispose de quelques refuges ou exutoires par lesquels elle s'extrait de son quotidien.

- **1/ Le chant qu'elle pratique régulièrement** : elle prend des cours et cette passion lui permet de se libérer et selon ses propres termes « d'évacuer » une partie de son mal-être.

« Pour moi c'est un moyen d'évacuer aussi parce que quand je chante je pense qu'à ce que je chante et pas aux autres trucs. Aussi avoir des avis des autres concrets. C'est hyper bien en fait. Pour moi c'est libérateur et puis j'aime bien chanter. Je suis toujours en train de chanter sous ma douche, dans ma chambre, pendant que je cuisine. »

- Elle a également une passion pour le groupe de musique *One Direction*, dont elle apprécie la musique et leurs textes, mais aussi ce qu'elle considère comme leur « message » et auquel elle s'accroche : soyez vous-mêmes et ne vous laissez pas influencer par les autres.

- **2/ Des moments de défoulement** avec ses amis, des « délires » d'adolescents turbulents, dans lequel elle semble trouver un moyen de décompresser.

« Quand je vais en ville avec mes potes, généralement on fout la merde partout. On va dans le McDo et on crie des choses improbables, on se met debout sur la table et on crie : 'je suis une banane', 'j'aime les moches'... »

- **3/ La lecture** : de manière assez marquante Gladys est une des seuls jeunes rencontrés à aimer lire et à le faire avec assiduité. Les livres occupent une place importante dans son quotidien et elle lit beaucoup et rapidement : ses lectures sont d'ailleurs éclectiques : si *Croc Blanc* est son livre préféré, elle lisait *50 Nuances de Grey* au moment de l'entretien.

« Je lis beaucoup... généralement je peux pas m'empêcher de finir un livre dans la journée-même. Dès que j'ai commencé à lire il faut que je le finisse pour savoir ce qui s'est passé. »

- Mais c'est surtout **sa volonté de projeter dans l'avenir qui distingue Gladys de la plupart des autres adolescents**. Elle a des idées claires sur les études qu'elle souhaite faire : littéraires et à Londres où elle rêve d'aller depuis longtemps. Son projet professionnel (dans l'univers du livre) apparaît également assez déterminé). Surtout elle **aspire à une vie ordonnée avec un cadre et les repères qui lui manquent aujourd'hui**.

« Soit travailler dans une maison d'édition ou dans une bibliothèque. Tout ce qui se rapportera à la littérature. Déjà, pendant que je ferai mes études, je prendrais un boulot dans un restaurant pour mettre de l'argent de côté. Je suis confiante. Je pense que ça marchera. Si je m'investis bien dans le truc et que je fais les bonnes démarches. Je sais ce qu'il faut faire, je me suis renseignée sur plein de trucs et donc je reste positive par rapport à ça. (...) Déjà je voudrais pas une maison parce que c'est trop grand pour une seule personne, mais dans un bel appartement, avoir un bon travail, être bien payée. Gérer les factures et pas toujours tout remettre au lendemain et après que ça nous